

Cavalerie

*Le document d'information
des cavaliers*



*L'esprit cavalier
au XXI^e siècle*

octobre 2014

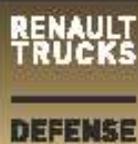
Whatever the mission,
wherever, whenever



The world over, vehicles from Renault Trucks Defense, Acmat and Panhard offer the best protected land force mobility.



www.acmat.fr



www.renault-trucks-defense.com



www.panhard.fr



SOMMAIRE

- Page 4 :* Editorial du général d'armée Pierre de Villiers, CEMA
- Page 5 :* Le mot du général Patrice Dumont Saint Priest, père de l'Arme
- Page 6 :* Le lieutenant de cavalerie est-il une exception ?
par le capitaine Bonamigo (EC/DA)
- Page 8 :* De l'esprit cavalier en République centrafricaine
par le lieutenant-colonel Gennequin (CENTAC)
- Page 11 :* De la pérennité de l'esprit cavalier
par le capitaine Giordano (2^e RH)
- Page 15 :* Les invariants de nos « montures »
par le général Beaudouin (STAT)
- Page 18 :* L'esprit cavalier au 13
par le capitaine Brosset Heckel (13^e RDP)
- Page 22 :* Esprit cavalier
par le général de corps d'armée (2S) Bout de Marnhac
- Page 23 :* **Encart détachable : almanach de la cavalerie et liste des généraux (1S) issus de la cavalerie**
- Page 43 :* L'esprit cavalier
par le général (2S) Peress
- Page 47 :* Qu'apporte l'esprit cavalier au fantassin ?
Par le colonel Faivre (EI/DEP)
- Page 50 :* Réserviste citoyen : au service de la cavalerie dans l'esprit cavalier
par le lieutenant (RC*) Kadari
- Page 52 :* Le char de bataille, une dépense inutile ?
par le chef d'escadrons de Tarlé (EdG**)
- Page 58 :* TDA : une entreprise française dans la course aux munitions à précision sub-métrique
par le général (2S) Amrhein (TDA)

* réserve citoyenne - ** Ecole de guerre

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GBR DUMONT SAINT PRIEST
RÉDACTEUR EN CHEF : COL LEMAIRE
COMITÉ DE LECTURE : COL LEMAIRE, LCL GRIFFON, LCL ® MISSET
RÉALISATION ET INFOGRAPHIE : LCL ® MISSET
CRÉDITS PHOTOS : EMS@DAGOSTINO, EC, DICOD, SIRPA TERRE, PHILIPPE POULET
IMPRESSION : AUBIN IMPRIMEUR

L'ÉDITORIAL DU CEMA



Général d'armée Pierre de Villiers
chef d'état-major des armées

Je remercie l'Ecole de cavalerie de l'occasion qu'elle m'offre de m'exprimer sur un sujet qui m'est cher : « l'esprit cavalier » !

Pour caractériser cet esprit si particulier, je retiendrai quatre notions : l'audace, l'esprit d'équipage, la manœuvre et enfin... le panache !

L'audace parce qu'il en faut pour vaincre un ennemi, surtout lorsque le rapport de force n'est pas favorable ou que la menace est sournoise, ce qui est souvent le cas dans un contexte opérationnel actuel. Il faut donc du cran, du cœur et aussi une forme d'instinct pour décider dans l'urgence. À chaque bond, dans son blindé, le cavalier sait que le rapport de force peut s'inverser, la surprise survenir. Lorsque le brouillard s'épaissit, il doit avoir le coup d'œil décisif et faire preuve d'intuition tactique. Dans ces moments-là, où l'initiative est la clef du succès, ses décisions seront toujours un mélange subtil d'intelligence de situation, de courage et de rapidité d'exécution. La saisie de la flotte ennemie à Texel par les hussards, les charges de cavalerie à Austerlitz et la victoire des spahis à Uskub font écho aux combats maliens ou à la saisie et la sécurisation des points clés du terrain à Abidjan et à Bangui.

L'esprit d'équipage, qui est d'ailleurs commun aux marins et aviateurs, parce que la puissance d'un char Leclerc, d'un AMX10RC, d'un ERC90, d'un VBL ou d'un véhicule des forces spéciales ne vaut que par les hommes qui le servent. C'est l'esprit d'équipe, dont la cohésion et la fraternité d'armes sont le ciment, qui mène à la victoire comme en Kapisa où les cavaliers appuyaient par le feu et le mouvement leurs camarades fantassins. Il s'inscrit dans le sens du service ordonné à l'intérêt général et au bien commun. Il nourrit l'esprit de nos cuirassiers, de nos marsouins et de nos légionnaires à Reichshoffen, Bazeilles, Messifré, comme celui de leurs héritiers dans les vallées afghanes et dans les plaines sahélo-sahariennes. C'est lui qui fait l'esprit de corps de nos prestigieux régiments de cavalerie.

La manœuvre, qui ne se conçoit pas sans le feu, parce que le cavalier aime cette phrase de Lyautey « la joie de l'âme est dans l'action ». Refusant l'immobilisme, le cavalier va développer son autonomie et s'appuyer sur la mobilité de son blindé pour construire une manœuvre rapide et agile, permettant des changements de posture afin de s'adapter à l'ennemi et, au final, emporter la décision. La combinaison de sa puissance de feu et de sa mobilité lui permet de créer la rupture. C'est le combat de l'escadron de Gironde en 1914 et l'esprit du général Estienne qui animent les régiments de chars de combat en 1918. C'est ce refus de l'immobilisme qui anime nos cavaliers pour conserver à la FINUL sa liberté d'action au sud Liban ou pour faire baisser la tension en RCA.

Le panache parce que le « panache à la française », comme l'élégance du cavalier, sont le fruit d'une culture multiséculaire. Ce haut degré d'exigence se retrouve dans les mots du maréchal Leclerc à Dalton Hall en juin 1944 : « une des servitudes de la cavalerie, c'est qu'elle ne souffre pas la médiocrité ». C'est le serment de Koufra, ce souffle qui permet de libérer Paris et Strasbourg ; celui qui anime les cavaliers de la division Daguet ou ceux de Daman, Barkhane et Sangaris. Mais le panache d'aujourd'hui est peut-être plus encore dans le refus du pessimisme, dans cette élégance morale qui préfère le combat et la bonne humeur au défaitisme et à la morosité car, comme dit le poète, « un cavalier triste est un triste cavalier » !

Ainsi, au cœur des forces morales et de la fraternité d'armes sur lesquels reposent nos succès opérationnels, se trouve aussi l'esprit cavalier. C'est cet esprit cavalier qui permet aujourd'hui aux unités de bazane de s'intégrer parfaitement dans les combats interarmes et interarmées pour le succès des armes de la France !

Et par Saint Georges...vive la cavalerie !

LE MOT DU PÈRE DE L'ARME



Général de brigade
Patrice Dumont Saint Priest,
père de l'Arme

Les qualités communément admises comme caractéristiques du cavalier, telles l'audace, la vitesse, l'initiative, la faculté d'adaptation, le panache et j'en passe, pourraient faire passer les soldats des autres armes comme bien ternes et besogneux. La prétention et le mépris, reproches faits trop souvent aux cavaliers, trouveraient là toute leur justification.

Or, il ne s'agit nullement d'un exercice d'autosatisfaction mais bien d'une réflexion autour des spécificités du cavalier, sur ce qui fait sa richesse et donc sur ce qui lui permet de remplir au mieux sa mission en complément des autres armes.

D'autres, bien plus avertis que moi, ont eu à cœur, dans ce numéro de Cavalerie, de décrire ce qu'est l'esprit cavalier. Ils l'ont fait en s'appuyant sur leur propre culture, sur l'histoire, sur une abondante littérature ou sur leur propre expérience, que celle-ci soit très récente ou plus ancienne.

Contrairement à ce que d'aucun pense, cet esprit cavalier n'est pas d'inspiration divine, sorte de petite flamme qui toucherait certains élus, bien sous tous rapports, possédant dans leurs gènes tous les attributs du parfait cavalier tel qu'il est parfois gentiment caricaturé. Non, cet esprit s'acquiert. Tout d'abord au sein de l'Ecole de cavalerie, puis tout au long de la carrière.

A l'évidence, cet esprit trouve ses racines dans l'emploi de la cavalerie, mais aussi dans les traditions ancestrales de la chevalerie française.

C'est la manœuvre de la cavalerie, en effet, qui a développé chez les cavaliers des qualités propres : les larges débordements qui nécessitent de la rapidité, les charges qui demandent de la puissance et du courage, l'isolement de certains détachements de reconnaissance qui développe le sens de l'initiative, l'audace et le coup d'œil, etc. Et cet esprit cavalier a été symbolisé au cours des siècles par les figures les plus illustres de la cavalerie française. Le courage de Bayard, la fougue de Murat, l'audace et le panache de Bourmazel, la volonté, la faculté d'adaptation et l'esprit de décision du général Leclerc.

Mais l'esprit cavalier ne se limite naturellement pas à ces caractéristiques. S'y ajoute ce style indéfinissable où se mêlent l'exigence et la décontraction, un style de commandement direct et fraternel, des relations entre chefs et subordonnés à la fois détendues et respectueuses, une apparente désinvolture et un certain détachement des contingences matérielles. Comme ses anciens, le cavalier d'aujourd'hui s'attache encore à mettre en toute chose un minimum d'élégance, de savoir-vivre, de simplicité et d'humour, considérant, comme le pensait Alphonse Allais, que « le sel de l'existence est essentiellement dans le poivre qu'on y met ».

En définitive, c'est la notation du jeune lieutenant Philippe de Hauteclocque à Saumur en 1925 qui résume le mieux ce qu'est l'esprit cavalier : « Remarquable par son caractère franc et droit et son tempérament généreux [...] il est aussi impeccable dans son éducation que dans sa tenue ou son attitude militaire. Sur le terrain, il manifeste un esprit de décision, une autorité et une clarté sortant nettement de ce qu'on peut attendre d'un jeune officier ». Tout est dit.

LE LIEUTENANT DE CAVALERIE EST-IL UNE EXCEPTION ?

Par le capitaine Cédric Bonamigo

A la fois attaché à la tradition, mais vouant un culte à la modernité par une recherche constante de technicité nouvelle, le lieutenant de cavalerie cultive un esprit singulier qui met en exergue allant, audace et autonomie. Sa fonction se conçoit dans l'optique du combat de mêlée embarqué, qui se caractérise par l'effet de choc d'une combinaison particulière : feu direct et manœuvre rapide par enveloppement.

Stricto sensu, on ne peut pas affirmer que le lieutenant de cavalerie est une exception en soi.

Chaque arme cultive en effet un style qui correspond à son rôle dans la manœuvre, et il serait partial d'occulter les spécificités de chacun : procédurier comme un transmetteur, rigoureux comme un sapeur, rustique comme un fantassin... selon les impératifs liés à chaque vision spécifique du terrain, aux matériels servis et, bien entendu, à la nature des missions reçues. A ce titre, le lieutenant de cavalerie n'échappe pas à la règle et développe les qualités requises à l'exécution de son

métier : le coup d'œil et l'esprit de décision.

Revenons aux nécessités organiques du commandement d'un peloton de cavalerie, comme la division d'application l'enseigne aux jeunes officiers.

La cavalerie est une école qui privilégie, plus que d'autres, la réactivité, l'initiative, l'autonomie, la souplesse, la rapidité, l'agressivité, ce que nos anciens appelaient le « mordant ».

A son arrivée à l'école de cavalerie, le jeune officier a soit suivi le parcours de l'école de formation initiale de Coëtquidan, soit acquis le grade de lieutenant après un parcours de sous-officier en régiment. L'année de formation à la division d'application à Saumur place au cœur de la formation du jeune officier le développement du goût du risque et la recherche de la mise en difficulté. De la « topo moto » à l'équitation, en passant du VBL au char Leclerc, son parcours initiatique chemine à travers un continuum d'activités riches et variées. Les nombreuses exigences qui en découlent pour le lieutenant peuvent parfois se révé-



ler déstabilisantes pour le novice, qui devra explorer toutes ses ressources afin d'en faire surgir de nouvelles aptitudes. La formation cherche à inculquer aux lieutenants une faculté d'adaptation à toute épreuve, qui est la marque de fabrique du cavalier et le sceau prestigieux d'une école qui ne se satisfait que de l'excellence. Ces différentes étapes favoriseront le développement d'une assurance propice à une indispensable autonomie. Evoluant sur de grands espaces, le lieutenant est confronté à la découverte permanente de nouveaux compartiments de terrain. Il excelle ainsi depuis toujours dans les missions réunies sous l'acronyme de R3C : renseigner, combattre, couvrir, contrôler.

En outre, un chef de peloton est aussi un chef d'engin. Ainsi, le lieutenant de cavalerie développera nécessairement des aptitudes singulières dans l'exercice de son commandement. Parmi tous les lieutenants, il est le seul à être confronté à cette situation. Il se distingue donc de ses pairs par la nécessité de développer simultanément l'esprit d'équipage et de peloton en s'appuyant sur le premier pour souder le second. Cette distinction s'avère fondamentale dans l'appréhension du commandement qui se doit d'être souple et bienveillant, nécessitant une proximité bien éloignée de la morgue et de la distance véhiculées par quelques images d'Epinal. Elle induit inévitablement une place spécifique pour l'officier au combat, qui se doit d'être là où l'action se passe.

Le lieutenant de cavalerie est donc toujours en pointe, agressif, exposé au danger, parfois même de manière disproportionnée ! Mais c'est bien par ces qualités qu'il fait preuve de panache.

En effet, tout concourt, tant dans sa culture que dans son éducation, à le faire penser, agir, décider plus vite pour faire basculer, dans la bataille, le combat à son avantage. Son but : renverser le rapport de force. Le lieutenant de cavalerie est donc bel et bien une exception, non seule-



ment parce que sa formation le distingue, mais surtout parce qu'il se doit d'être capable d'audace, non pour parfaire sa mission, mais bien parce qu'en toute circonstance son rôle l'exige. Il devra gérer l'imprévu. Comme l'affirmait la devise d'un régiment désormais disparu : « Audace n'est pas déraison » pour le cavalier. Ainsi, le lieutenant de cavalerie dirige son action avec enthousiasme et lucidité, valeurs cardinales qui demeurent les vertus essentielles de sa fonction. Puisqu'il doit appréhender les grands espaces, la décision rapide, le choc et le feu, il doit être volontaire, déterminé, avec son action radicalement orientée « terrain ».

De fait, bien plus que par la monture, si la cavalerie demeure une composante indispensable au combat, c'est par les qualités d'anticipation, d'excellence et d'audace qu'elle place dans la maîtrise du terrain, des armes, et des hommes. Elles vaudront au lieutenant chef de peloton, s'il les acquiert, l'adhésion de la troupe et, *in fine*, la victoire sur l'ennemi.

Le capitaine Cédric Bonamigo est commandant de brigade à la division d'application de l'Ecole de cavalerie.

DE « L'ESPRIT CAVALIER » EN RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Par le lieutenant-colonel Philippe Gennequin

Engagé dans la fournaise centrafricaine de février à juin 2014, alors qu'il constituait initialement le dernier groupement terre (GT) du dispositif Epervier au Tchad, le 12^e régiment de cuirassiers a détourné les yeux des marches du Tibesti pour porter son regard vers les eaux tumultueuses de l'Oubangui. Après un périple de mille cinq cents kilomètres l'ayant conduit de Ndjamena à Bouar, « Dauphin cavalerie » a ainsi constitué le GTIA Dragon, en charge de sécuriser la MSR (*main supply route*) Ouest, axe stratégique conduisant du Cameroun à Bangui, tout en empêchant les exactions perpétrées par les groupes armés prédateurs (GAP).

Placé à la tête d'un groupement à dominante infanterie, le régiment n'a eu de cesse de puiser aux racines de « l'esprit cavalier » pour répondre aux défis quotidiens qui s'imposaient à lui. En effet, l'environnement opérationnel s'est avéré particulièrement complexe du fait des élongations de la zone d'action, d'une imbrication permanente avec la population impliquant des risques élevés de dommages collatéraux, et d'une difficulté certaine à identifier les groupes armés ainsi qu'à cerner les rapports de force.

Dans ces conditions de forte incertitude, la rapidité de réaction, l'autonomie et la réversibilité des postures qui caractérisent nos unités ont prouvé l'apport essentiel de la cavalerie à l'opération Sagaris. Dans la plupart des cas, et aux côtés de nos camarades fantassins, l'esprit et les aptitudes

du cavalier - et de sa monture - se sont toujours révélés un multiplicateur de force, essentiel à la saisie ou à la reprise de l'initiative au moment le plus décisif.



L'arme des « trois cents derniers kilomètres »...

Déployé sur une zone d'action de plus de 200 000 km², le GTIA Dragon était principalement employé en contrôle de zone, répondant à des normes d'engagement allant bien au-delà du cadre doctrinal. Ainsi, il n'était pas rare qu'un peloton de cavalerie blindée (PCB) - certes renforcé - ait à escorter une centaine de poids lourds sur les quatre cents kilomètres de pistes reliant Béloko (poste frontalier camerounais) à Bangui. Dans ces conditions extrêmes, et pendant les deux jours de trajet, seule l'intelligence de situation de nos lieutenants et leur capacité à agir en autonomie permettaient de remplir une mission essentielle pour l'approvisionnement de la capitale. Là encore, la grande qualité de la formation de nos cadres aura directement contribué au succès des opérations et au rétablissement des flux économiques centrafricains. En outre, la très bonne connaissance technique de leurs engins par les équipages s'est révélée essentielle, alors que la ligne la plus avancée était isolée et coupée parfois pendant vingt-quatre heures de la logistique poussée vers l'avant.

Au-delà de l'amplitude des opérations au sol, le dispositif du groupement était marqué par



une importante dispersion des unités de combat, réparties en « collier de perles » le long des points clefs de la MSR. Le rythme des opérations impliquait de nombreuses réarticulations en vue de renforcer ponctuellement d'autres GTIA ou de générer une réserve de théâtre. A ce sujet, la QRF (*Quick Reaction Force*) opérative était systématiquement constituée d'un détachement interarmes disposant d'au moins un peloton ERC90. Cette génération de force *ad hoc* a donc toujours constitué un témoignage fort apporté par le PCIAT et a souligné le souci du théâtre de fournir au chef interarmes les aptitudes reconnues au personnel et aux équipements de la cavalerie : promptitude du changement de posture, puissance maîtrisée et action dans la profondeur.

De ce fait, le principe de « *plug and play* » - maximisé par la Force sous la forme de prélèvements et renforcements à répétition - a nécessité une grande flexibilité des unités élémentaires, pour lesquelles le peloton de cavalerie a prouvé sa très grande capacité d'adaptation. La culture de la « fulgurance » et la grande autonomie traditionnellement accordée à nos chefs de peloton ont facilité les bascules d'effort. A titre d'exemple, le peloton « carmin » s'est adapté sur court préavis à des environnements opérationnels et des subordinationnements très contrastés. Ainsi, et en moins de trois semaines, il aura stabilisé l'ouest sous influence anti-*balaka* (intégration au sein d'un SGTIA infanterie du 3^e RPIMa), contribué à sécuriser le corridor sensible de PK12 à Bangui (placé directement sous commandement du PCIAT, puis du 7^e BCA), et participé dans l'est aux combats d'interposition entre les groupes armés anti-*balakas* et *Sélékas*. En définitive, et malgré des phases de transition réduites à leur portion congrue, les changements brutaux de postures n'ont jamais été un frein pour le lieutenant de cavalerie, qui s'est adapté avec allant à ses chefs successifs ainsi qu'à une mission en constante évolution.

Le cavalier reprend l'initiative...

Face à des groupes armés adoptant une stratégie d'évitement (pour les anti-*balakas*) ou de harcèlement (pour les *Sélékas*), les GTIA de l'opération Sangaris ont conduit la plupart du temps des opérations en réaction, car il était souvent impossible d'exploiter des victoires tactiques dans la brousse faute de véhicules adaptés aux piste

étroites et au vu du risque élevé de pertes humaines généré par les combats courte distance en



savane arborée. Par ailleurs, le faible nombre d'axes roulants ou d'itinéraires de contournement rendaient inévitables les combats de rencontre où seules l'allonge, la précision et la brutalité des feux de cavalerie contribuent à la supériorité tactique.

La structure des GTIA Sangaris à deux SGTIA ne permettait que rarement d'obtenir un rapport de force immédiatement favorable. La reprise de l'initiative relevait alors de trois facteurs principaux : la force morale de nos hommes, dont je salue ici le courage et l'endurance sans faille, les appuis feux terrestres et aériens et le caractère dissuasif des véhicules blindés. Dans ces deux derniers domaines, les VBL 12,7 et les ERC90 ont apporté la protection nécessaire aux équipages, tout en offrant une puissance de feu redoutée par l'ensemble des belligérants et appréciée par les fantassins débarqués.

Conduits en avril 2014, les combats de Grimari illustrent combien l'utilisation cinétique et non cinétique du peloton de cavalerie blindée a facilité la prise d'ascendant psychologique sur l'adversaire.

Le 16 avril 2014, la réserve de théâtre Sangaris est déployée dans Grimari afin de s'interposer entre anti-*balakas* infiltrés et *Sélékas* installés dans leur fief. Les groupes *Sélékas* occupent la ville, tout en respectant avec défiance le cantonnement imposé par les forces internationales. Les

Sélékas armés peuvent à tout moment sortir de leur camp pour rechercher le contact avec les milices anti-*balakas*. Dans ce contexte très volatile, un peloton de cavalerie est envoyé dans le village de Poumale, à l'ouest de Grimari, afin de simuler un violent combat et convaincre les *Sélékas* de notre détermination. Ce peloton ouvrira le feu à l'obus fumigène et à la mitrailleuse de bord, contribuant par l'écho et la « rumeur de brousse » à calmer les intentions belliqueuses des deux parties. Le 18 avril, les combats se portant dans la ville, le peloton se déploiera ostensiblement aux alentours du camp *Séléka* afin d'empêcher toute sortie armée et de faciliter la reconnaissance du quartier musulman par le groupe d'investigation. La journée du 20 avril voit, quant à elle, l'engagement direct par les SAGAIE d'une centaine d'anti-*balakas* qui sont finalement repoussés en fin de matinée.

Au cours de ces trois journées, le peloton de cavalerie blindée (PCB) a joué un rôle déterminant par sa capacité à maîtriser la violence et à changer de posture, tout en influençant de manière directe ou indirecte les forces en présence.

La saisie de l'initiative...

Ne disposant pas d'armement à létalité réduite, le GTIA Dragon redoutait les émeutes, contre lesquelles il se sentait particulièrement vulnérable. L'utilisation du blindé, en complément d'un dispositif débarqué, s'est pourtant révélée particulièrement adaptée face à une foule hostile. Simplement déployés à l'entrée de l'emprise du camp Leclerc, les ERC90 ont dissuadé la population de Bouar de submerger le PC du GTIA suite à la fouille d'un quartier sensible. Fonçant sirène hurlante dans le corridor de PK12, les SAGAIE ont aussi contribué à plusieurs reprises à calmer la population locale qui se concentrait dangereusement dans Bangui. Enfin, les tirs canon appliqués le 24 mai 2014 sur le pont de Bambari ont permis de démanteler une barricade tenue par une foule excitée. Un premier tir direct à l'obus explosif a détruit de manière précise et ciblée un trinôme RPG-7 qui menaçait le dispositif d'arrêt français. Par la suite, deux tirs d'obus fumigènes appliqués sur la barricade ont fait reculer la foule et permis à la force de se redéployer. Ainsi, la réversibilité des postures du PCB a offert une large gamme d'options au chef interarmes, dans des conditions de protection et de vitesse d'exécution optimales.

La capacité à basculer sur des structures légères d'éclairage a également été un atout important du GTIA Dragon. En effet, les foyers de violence et d'exactions se sont progressivement écartés de la MSR pour s'enfoncer dans la brousse. Aussi, il a été nécessaire – en dehors des opérations héliportées – de disposer d'unités capables de mener des patrouilles autonomes afin de collecter le renseignement et prouver la présence de la force en dehors des axes majeurs. Ainsi, l'appétence du cavalier au « métier de la reconnaissance » a naturellement permis au chef de peloton de basculer de l'ERC90 au VLTT P4 en adoptant la structure et les modes d'action d'un PER. De cette manière, il nous a été possible de rayonner au plus loin, de surprendre nos adversaires et de convaincre la population que nous pouvions atteindre n'importe quel point du terrain (quitte à élinguer des VLTT P4 sous PUMA pour franchir des coupures humides infranchissables).

En conclusion, les deux pelotons ERC90 du GTIA Dragon, eux-mêmes emportés par l'esprit cavalier du centre opération constitué à majorité de cuirassiers du 12, ont joué un rôle fondamental pour la réussite de la mission en Centrafrique. Impressionnant les populations, rassurant les troupes débarquées et capables d'appliquer des effets ciblés et différenciés, ils se sont révélés incontournables pour la victoire tactique. Servis par l'esprit cavalier, fait de rapidité, d'autonomie et de réactivité, ils ont ainsi permis de surmonter un environnement opérationnel apparemment peu favorable pour inverser si nécessaire les rapports de force et emporter la décision.

Le lieutenant-colonel Philippe Gennequin est actuellement chef du bureau entraînement du CEPC de Mailly. Il a été chef opérations du GTIA Dragon de février à juin 2014 en RCA lorsqu'il était chef BOI du 12^e régiment de cuirassiers.

DE LA « PÉRENNITÉ DE L'ESPRIT CAVALIER »

Par le capitaine Sébastien Giordano

Comme le soulignait un ancien père de l'arme, il est impératif de « cultiver l'esprit cavalier à la française, cette alchimie faite d'ouverture, de simplicité et d'allant au service d'une vocation opérationnelle ». Cet état d'esprit présente un intérêt particulier dans la préparation et la conduite des opérations de renseignement. En effet, compte tenu des qualités des cavaliers dans les opérations, la recherche humaine est souvent la colonne vertébrale de la manœuvre des capteurs. Encore aujourd'hui, la définition du cavalier léger du général F. de Brack dans *Avant-postes de cavalerie légère* est parfaitement adaptée au métier du 2^e hussards : « Il faut naître cavalier léger (...). Constantement livré à lui-même, exposé à des combats fréquents, répondant non seulement de la troupe qu'il commande mais encore de celle qu'il protège ou éclaire, l'emploi de ses facultés morales et physiques est de tous les instants ».

Le 2^e régiment de hussards, fort d'une histoire riche de plus de 280 ans d'engagements en première ligne, n'a jamais dérogé à cette règle comme en attestent les sept noms de batailles inscrits sur son étendard et une récente croix de la valeur militaire à l'ordre de l'armée décernée pour son action en Afghanistan.

L'autonomie et l'esprit de décision

Comme se plaisent à le souligner nos alliés, la spécificité du soldat français tient à sa capacité à prendre des initiatives, à agir en autonomie. Cette qualité, la cavalerie la cultive et la développe au travers des formations qu'elle dispense. Car c'est la raison d'être du cavalier que d'être capable de prendre des décisions dans l'urgence, qui permettront de remporter un succès.

Cette capacité à l'autonomie, le 2^e régiment de hussards en a fait une règle, une raison d'être, un impératif. En effet, la recherche humaine réalisée par de petites équipes repose sur la capacité de chacun à accomplir les tâches qui lui incombent de manière totalement autonome. Cette capacité décuple l'efficacité de la recherche, car elle s'adapte précisément au contexte du terrain varié dans lequel peut évoluer le capteur. Chaque équipier, spécialiste de son domaine, doit, par son action, contribuer à la réussite de la mission. Ainsi, un observateur au milieu de la nuit porte sur ses épaules la responsabilité de voir ou ne pas voir l'indice, l'activité suspecte. C'est très valorisant, mais impose que les gestes et les tâches à accomplir soient répétés à l'entraînement de manière réaliste et intensive. Les procédures régimentaires sont connues de tous et apportent une réponse aux situations les plus probables. Les cas non conformes ont été envisagés dans

les moindres détails lors de la préparation de la mission avant l'engagement. Ainsi, lorsqu'une patrouille de recherche profonde ou une équipe de recueil de l'information part en mission, elle est capable d'évoluer dans la zone qui est la sienne sans aucune intervention extérieure. En corollaire, le chef de détachement sait à tout moment de la mission ce que ses capteurs sont en train de faire (et ce qu'ils sont susceptibles de faire au cas où), ce en préservant éventuelle-



ment un silence radio total, gage de la discrétion. Néanmoins, tout n'est pas prévisible et le chef ne devra parfois compter que sur lui et faire preuve d'esprit de décision.

C'est par ce culte de l'autonomie, fondé sur un socle doctrinal et un entraînement stricts, que les détachements de recherche humaine acquièrent une capacité à prendre en compte leur environnement dans sa globalité afin d'y évoluer avec la sérénité et la souplesse que requièrent les missions des capteurs humains.

Manœuvrer pour renseigner

La cavalerie est l'arme par excellence de la manœuvre. Il en va de même pour les détachements de recherche humaine, contraints à la manœuvre pour caractériser une zone et renseigner au plus près des objectifs potentiels.

Organisés en groupes de patrouilles de recherche humaine évoluant dans la profondeur de la zone de responsabilité, la réussite de la mission de ces détachements repose sur leur capacité à se déployer très rapidement et agir de manière discrète voire fugace pour acquérir du renseignement sur un adversaire cherchant le plus souvent à s'esquiver. Les opérations au Mali ont démontré que l'acquisition du renseignement sur de vastes étendues peu peuplées requiert, de la part des hussards de Chamborant évoluant en VBL, la maîtrise parfaite des fondamentaux du combat embarqué pour aborder villages et zones d'insécurité ou élargir l'observation sur des compartiments de terrain favorables. A ce titre, le raisonnement tactique appliqué au terrain est une condition indispensable au succès. Il s'agira toujours de restituer des savoir-faire techniques pour renseigner, mais surtout de maîtriser les savoir-faire tactiques pour survivre. Les patrouilles de recherche, extrêmement mobiles et réactives, sous l'autorité de leurs chefs de détachement, sont ainsi capables de mener de véritables opérations en profondeur ou dans les intervalles, afin de renseigner sur une zone, identifier, livrer ou guider sur un objectif.

Plus encore, les détachements de re-

cherche humaine sont capables à tout instant de se redéployer sur un autre objectif, une autre zone d'intérêt. Cette réversibilité que leur confère le VBL est une capacité unique dans la communauté des capteurs humains. A cet égard, le hussard demeure avant tout un cavalier dans l'âme, curieux de nature et toujours prêt à porter son effort sans attendre, là où il lui sera commandé.

Enfin, cette aptitude à la manœuvre permet



aux détachements de recherche du 2^e hussards de conduire des opérations « *intel led* »¹, en incorporant en leur sein d'autres capacités de la brigade de renseignement et/ou d'unités interarmes.

La fougue, l'allant

La force de la cavalerie a toujours été de surprendre par la rapidité et la violence de son action. Cette fougue dont les cavaliers de tous temps ont toujours fait preuve se trouve dans les cœurs et les actions de chaque hussard de Chamborant.

Leur mission le leur impose et leur passage au sein du centre de formation délégué régional entretient cette culture. Ils se doivent d'obtenir l'information attendue par le commandement afin de fournir à ce dernier les éléments de compréhension nécessaires à sa prise de décision. Plus encore, de la réussite de la mission de renseignement dépend bien la sauvegarde des unités appuyées sur le terrain. Nombreuses ont été les attaques IED et les embuscades évitées en Afghanistan grâce au renseignement d'origine humaine

collecté par les détachements du 2^e RH. De même, de nombreuses opérations ont été conduites avec des unités interarmes sur des objectifs ciblés grâce à un travail en amont empreint de patience et finesse.

Cette volonté indéfectible d'obtenir le renseignement décisif, car fourni à temps, nécessite une volonté farouche, un allant de chaque instant résumés au 2 par « l'esprit de chasseur ». Cette disposition d'esprit fait des hussards des limiers qui n'auront de cesse de « fouiller pour sentir leur zone », à l'affût de tout indice permettant de répondre à la question posée par le commandement. Cette volonté peut également conduire à renseigner au contact en interceptant des objectifs potentiels lorsque le RAPFOR et la position sont favorables, comme ce fut le cas en Afghanistan et au Mali pour des Pick-up isolés. En effet, si tous les soldats de l'armée de Terre doivent maîtriser les procédés de la recherche humaine élémentaire, les capteurs spécialisés du régiment doivent également pouvoir réaliser des actions de combat élémentaire. Ainsi, le tropisme « arme de mêlée » des hussards de Chamborant leur offre naturellement l'envie d'engager facilement le combat dans des situations d'autodéfense, mais aussi pour profiter d'opportunités quand ils sont les seuls à pouvoir agir.

Simplicité, ouverture, humilité: L'esprit cavalier, l'esprit chevaleresque

Tout ceci n'est réalisable qu'en s'appuyant sur cet état d'esprit si spécifique aux cavaliers fait d'ouverture d'esprit, de simplicité et d'humilité.

L'ouverture et la simplicité évoquées précédemment correspondent parfaitement au métier de la recherche humaine. L'ouverture est cette disposition intellectuelle développée au cours des formations qui conduit à juger une situation selon plusieurs angles, sans en négliger aucun, afin de décider au final d'une attitude qui surprendra l'adversaire. Ne rien s'interdire, tout envisager, anticiper l'imprévisible. De plus, la recherche humaine porte les hussards à côtoyer les populations, à évoluer au milieu d'elles, à s'en faire accepter. Par leur attitude et leur comportement, ils doivent créer des relations de confiance et convaincre leurs interlocuteurs de leur délivrer des informations de manière spontanée, sans contreparties.

La simplicité, conséquence de l'attitude d'ouverture, implique une capacité supérieure à comprendre rapidement les situations complexes afin de réagir par des actions simples à mettre en œuvre, donc rapides, peu coûteuses et adaptées.

A ces deux qualités, le hussard doit ajouter l'humilité, condition *sine qua non* pour appréhender avec intelligence d'autres cultures, d'autres mœurs, d'autres croyances.

Car il doit les connaître et les comprendre parfaitement, afin de créer ce climat de confiance avec ses contacts sans lequel il ne peut recueillir de renseignement. Mais, chose souvent oubliée, le hussard, pour réaliser sa mission de manière performante, doit d'abord se faire accepter par son employeur interarmes en lui démontrant qu'il est soldat avant tout avec des obligations exemplaires de comporte-



ment. C'est ainsi que se développe la confiance.

Témoignage du sergent-chef Guillaume, ancien patrouilleur en EEI², aujourd'hui chef de patrouille de recherche profonde

« Lorsque j'ai quitté l'EEI, j'espérais retrouver au sein du 2^e régiment de hussards la même énergie que celle que je connaissais, mais appliquée à des missions renseignement d'une autre nature. Je n'ai pas été déçu, au contraire. J'ai été frappé par l'état d'esprit qui règne au 2^e RH. Cette volonté de mettre en œuvre tous les moyens dont on dispose (techniques, humains...) avec une réactivité incroyable afin d'obtenir l'information recherchée. Le plus étonnant est que cette caractéristique est partagée par tous les hussards, du soldat au lieutenant, puisqu'ils passent tous par le centre de formation délégué du régiment. Ainsi, même celui qui vient d'une autre arme acquiert cet esprit cavalier ».

In fine, le capteur renseignement du 2^e régiment de hussards demeure plus que jamais empreint de l'esprit cavalier qu'il a hérité de ses grands anciens de Chamborant qui menaient leurs charges comme tout bon cavalier doit le faire, « à la hussarde »³. Il possède l'état d'esprit, mais il bénéficie surtout de la qualité de la formation reçue à

l'école de cavalerie dans le domaine du combat embarqué. Celle-ci est un atout majeur pour la crédibilité et les aptitudes à la manœuvre du système capteur 2^e RH. En effet, les forces terrestres étant de moins en moins nombreuses, la recherche du renseignement dans les intervalles ou la profondeur est indispensable au chef interarmes qui doit pouvoir, selon les principes de la guerre du maréchal Foch, conserver sa liberté d'action en anticipant les menaces et économiser des moyens de plus en plus comptés afin de concentrer ses efforts sur des objectifs ciblés par avance grâce au renseignement collecté en amont et/ou pendant l'opération. La place du régiment doit être au centre de cette dynamique.

1. Intel led opérations : opérations interarmes conçues et conduites sur la base de renseignements recueillis en amont par les capteurs spécialisés
2. EEI : escadron d'éclairage et d'investigation
3. A la hussarde : avec brutalité, sans cérémonie

Le capitaine Sébastien Giordano est officier supérieur adjoint du 2^e régiment de hussards.

AIRBUS GROUP GDI SIMULATION

DANS LE MONDE ET EN FRANCE GDI SIMULATION EST AU SERVICE DES FORCES ARMÉES POUR ACCROÎTRE LEUR PRÉPARATION ET LEUR EFFICACITÉ OPERATIONNELLE

IN THE WORLD AND IN FRANCE GDI SIMULATION SERVES ARMED FORCES TO INCREASE THEIR MILITARY READINESS AND OPERATIONAL EFFICIENCY

1, boulevard Jean Moulin
ZAC de la Claf St Pierre - CS 40001
78996 ELANCOURT CEDEX
Tél.: +33 (0)1 82 81 41 28
www.gdi-simulation.airbus.net
contact@gdi-simulation.eads.net

SIMULATEUR DE TIR DE COMBAT (STC) – COMBAT FIRING SIMULATOR (CFS)
SIMULATEUR D'ENTRAÎNEMENT AU TIR (SET) – GUNNERY TRAINING SIMULATOR (GTS)
SIMULATEUR COMPORTEMENTAL – BEHAVIOR & GUNNERY TRAINING SIMULATOR (BGTS)

LES INVARIANTS DE NOS « MONTURES »

Par le général Charles Beaudouin

Frederic II a dit qu'un cavalier devait suivre partout un fantassin et qu'un fantassin devait suivre une chèvre. Quelle constance dans l'appellation de la monture du cavalier entre le XIX^e siècle et aujourd'hui au-delà de l'appellation de tradition ?

Les invariants sont plus nombreux qu'on peut le croire. Il n'est que de connaître la magnifique formule du général Weygand « Il y aura toujours une cavalerie... », et je vais m'en expliquer plus en détail, même si *a priori* le cheval et le blindé sont antinomiques. En effet, comment rapprocher un animal d'une mécanique ? Quelle communauté d'esprit entre celui du cavalier, seul, et celui de l'équipage ? De réelles différences. Et pourtant...

Relisons *Avant-postes de cavalerie légère* du général de Brack. Ce livre, longue adresse d'un chef de corps à ses officiers, sous-officiers et chasseurs, est tout à la fois, selon les termes actuellement en vigueur, un guide technique du cavalier napoléonien, une notice d'emploi pour unités de cavalerie légère et une réflexion sur le style de commandement. Voilà pourquoi il faut inciter tous nos officiers à le lire et le relire (et y réfléchir) tant il prend des dimensions nouvelles aux différents âges de la carrière militaire.

D'évidence, l'invariant premier est celui inhérent au combat en mouvement qui exige de « piger vite » et d'anticiper en permanence (le mouvement de terrain d'avance). Si le fantassin, le sapeur et l'artilleur sont dotés aujourd'hui de véhicules blindés véloces, qui parfois n'ont rien à envier en la matière à ceux de la cavalerie (VBCI vs AMX 10 RCR), ils combattent de fait débarqué pour le premier, en phase essentiellement statique pour les autres. Le cavalier, pour sa part, fait corps avec son engin aujourd'hui, son cheval hier, jusqu'au contact ultime avec l'ennemi. Sa survie dépend totalement de sa manœuvre et donc de son mou-

vement. Le succès de sa mission résidera simultanément dans sa capacité à observer, tirer, rendre compte, invariants multiséculaires du combat de mêlée. C'est pour cette raison que la mécanique, si elle offre d'indéniables avantages, doit tendre vers l'optimisation de ces fonctions en bannissant dans certains domaines le compromis. Aussi, l'observation directe à 360° (le coup d'œil, la gestion de l'urgence sans ambiguïté ni angles morts) pour un engin de cavalerie de reconnaissance et de combat

n'est pas un luxe ou une lubie ; c'est une exigence primordiale que nous traduisons sur l'EBRC par l'équivalent retrouvé du TOP 7 de l'AMX 30 que connaissent bien les (déjà) anciens. De même, à l'instar du cavalier organisé de de BRACK qui sait ou judicieusement placer ses pistolets et son briquet, tout l'équipement de la tourelle doit « tomber sous la main » des membres d'équipage.

Mon père, soldat colonial puis cavalier, qui a commandé une harka en Algérie et donc combattu à cheval avant, plus tard, de commander un escadron de PATTON puis d'AMX 30 B, me parle encore aujourd'hui de cette « vue cavalière » (point de vue du haut de selle, si particulier que le blindé conserve, voire rehausse), si utile pour appréhender les mines et pièges sur les pistes et, en statique, pour dominer les murets.

En matière de protection, si elle est différente aujourd'hui, le cheval en charge de face apportait par le rempart de son poitrail une protection non négligeable à son cavalier contre les armes blanches et de petit calibre. Combien de cavaliers ont-ils eu un ou plusieurs chevaux « tués sous eux » ?

L'attention extrême portée à l'équipement du cavalier et en particulier à son cheval dans un ouvrage daté de 1831 doit nous interpeller, et la transposition au XXI^e siècle est aisée. A l'instar du cheval hier, le blindé actuel (et par extension l'en-



semble des équipements mis à disposition) doit faire l'objet de tous les soins de son cavalier et du chef, tant dans l'entretien (j'y reviendrai) et la revue que dans l'exactitude et la rigueur du paragage (tout ce qu'il faut et seulement ce qu'il faut). A la halte, le cavalier de de Brack ne doit-il pas resserrer la sous-ventrière, vérifier l'aspect du cheval (blessure possible de la selle) et son équipement ? Le cavalier blindé ne doit-il pas lui aussi effectuer ses vérifications à la halte, et le chef qui les a ordonnées les contrôler ?

Au quartier, l'officier doit savoir penser son cheval à l'instar de n'importe quel cavalier (*« on ne peut pas commander ce qu'on ignore »*). L'officier de blindé consciencieux pouvait le faire (bien trop rarement dans les faits il est vrai) assez naturellement avant la mise en place de la politique d'emploi et de gestion des parcs (PEGP). Les conséquences de cette poli-

composer avec les problèmes de MCO s'il ne s'est lui-même frotté à la chose ? Je suis persuadé qu'une bonne part de notre échec collectif récurrent, structurel et conjoncturel en matière de restauration de DTO est due à un trop grand éloignement des officiers, autre que ceux de l'arme du matériel, dans tous les grades, de ces préoccupations pourtant essentielles (qui veut aller loin ménage sa monture, l'entretien est un acte de combat, etc..) devenues progressivement étrangères aux lieutenants et capitaines à partir du début des années 1990 avec la disparition des « échelons 2A » et le virage brutal de la professionnalisation et des engagements OPEX. Cela vient peut-être également de la priorité donnée dans les écoles de formation au bagage intellectuel et à la gestion de la complexité sur la rigueur des revues et contrôles... Tout est lié. Digression certes, mais le sujet en vaut la peine.



tique, qui ne sont pas nouvelles (*« un des malheurs attachés à l'état de paix est que ni le cheval, ni les armes d'un cavaliers sont à lui »*) ne doivent surtout pas être prétexte pour l'officier de s'éloigner des tâches d'entretien. Comment veut-il devenir plus tard un responsable ayant à

La maîtrise de la manœuvre est une autre constante. On en connaît les difficultés pour un jeune officier comme pour un chef aguerri et expérimenté. Maîtriser les formations et la manœuvre de ses éléments interarmes du DIA au SGTIA n'est pas chose aisée. Il n'est



que de lire le chapitre sur les charges pour constater les invariants : l'à-propos, l'objectif, le moment, le terrain, l'allure, le soutien à la charge et la sortie de cette charge. Rien de cela, en dépit de l'excitation du combat, ne devait s'improviser. Le pourrait-on aujourd'hui ? Le cavalier blindé, sous la tyrannie des potentiels limités, doit développer d'initiative tous les moyens et opportunités d'instruire sa troupe, de la former et de l'entraîner. La simulation, qui autorise le drill, et les moyens de substitution (déjà difficiles à réunir) sont indispensables à défaut d'être enthousiasmants. Mais la capacité opérationnelle commande (« *notre éducation se fit sous les coups de sabre qui décimèrent souvent nos rangs ignorants et maladroits* »). Je l'ai déjà dit, la manœuvre constante est le propre du cavalier d'hier et d'aujourd'hui. Invariant de la monture.

Je n'ai pas parlé dans ces lignes, car ce n'est pas le sujet, du commandement des hommes prôné par de Brack. Il peut se traduire par exigence et affection, toutes deux portées au plus haut point. Nul doute que l'officier de cavalerie du XXI^e siècle gagnerait à étudier et pratiquer ces préceptes qui, sublimant l'art du commandement, sont les plus modernes qui soient parce qu'intemporels. Nous touchons là à l'invariant du chef.

Si *Avant-postes de cavalerie légère* traduit, ce que je crois, le véritable esprit et le corpus

du cavalier, nous sommes aux antipodes de l'image trop facilement véhiculée par l'officier de cavalerie lui-même, parfois via une tradition parfois de dévoyé, du « bazaneux » ou du « *Lassalle de salon* ». Les invariants des cavaliers des XIX^e et XXI^e siècles sont nombreux et c'est heureux. Cultivons cette saine, exigeante et rigoureuse tradition dans les traces (celle des sabots) de nos anciens. Soyons exacts. Nous ne ferons pas fausse route.

Le général Charles Beaudouin est directeur de la Section technique de l'armée de Terre (STAT).

L'ESPRIT CAVALIER AU 13

Par le capitaine Damien Brosset Heckel

Depuis sa spécialisation dans la recherche aéroportée et particulièrement depuis son rattachement à la brigade de forces spéciales Terre, le 13e régiment de dragons parachutistes pourrait donner l'impression de se détacher de ses traditions cavalières. Or, il n'en est rien ! Un examen approfondi de l'esprit actuel du 13 prouve même tout le contraire.

Créé en 1676 par le marquis de Barbezières, ce régiment est l'un des plus anciens régiments de cavalerie. Héritier des « dragons de Monsieur » au XVIIIe siècle, puis devenu 13e régiment de dragons sous la Révolution



et l'Empire, il s'est illustré dans de nombreuses batailles de l'époque et en particulier dans les campagnes napoléoniennes.

Sous le Second Empire, il devient le régiment des « dragons de l'Impératrice », puis reprend son nom original en 1871. Au cours de la Première



Guerre mondiale, le 13e RD se distingue à Ypres en 1914 et à Verdun en 1916 en s'adaptant aux contraintes de la guerre de position sans abandonner ses traditions cavalières. En 1936, le régiment se mécanise et participe au combat de 1940 à la frontière belge puis à Dunkerque. Il est engagé dans les combats de la Libération en 1945 puis s'installe en Allemagne comme force d'occupation.



Devenu parachutiste en 1952, il prend part aux opérations en Algérie avant d'être rapatrié en métropole où il est transformé en régiment interarmes de recherche de renseignement en 1963. Il devient dès lors un des atouts majeurs du haut commandement national en matière de renseignement. Son emploi relève directement du chef d'état-major des armées (CEMA) et, par délégation, du directeur du renseignement militaire (DRM) ou du commandant des opérations spéciales (COS).

Malgré sa spécificité et son rythme opérationnel, le 13 perpétue ses traditions. Vivantes et ouvertes, elles permettent de fédérer l'ensemble de ce corps, en particulier ses fantassins et ses transmetteurs. Le chef de corps, toujours issu de la cavalerie, est le garant de cette tradition cavalière dans laquelle le 13 puise la culture de la réactivité, du renseignement, du combat embarqué et de l'autonomie des détachements. Les officiers du 13 provenant de la cavalerie contribuent à pérenniser cette culture d'arme qui a fortement influencé la spécialité du régiment, la recherche aéroportée. Le 13 s'inspire également d'autres cultures d'armes et en particulier celle de l'infanterie où il puise la culture du combat débarqué et de la rusticité.





L'esprit cavalier s'est forgé au cours de la prestigieuse histoire de l'arme. Il se caractérise par le panache, l'allant, l'audace, l'intrépidité, la détermination et le goût de l'action. Partagées par tous, ces vertus animent l'ensemble des cavaliers, qu'ils soient chasseurs, cuirassiers, dragons, hussards, légionnaires, marsouins ou spahis. Plus que jamais, les dragons du 13 cultivent également ces vertus à l'entraînement et en mission. Masqué par le voile de la discrétion, le panache des hommes de l'ombre n'est pas aussi éclatant qu'une charge de cavalerie. Néanmoins, l'engagement des équipes de recherche à travers le monde prouve que le panache ne peut-être le seul apanage de Cyrano de Bergerac. Les dragons du 13, tout comme leurs frères d'armes du COS, cultivent le goût de l'action. Cette proximité avec des unités essentiellement tournées vers l'action et l'intensité de certaines opérations imposent aux dragons d'exalter cette vertu. L'exigence du métier de la recherche aéroportée nécessite par ailleurs de développer l'esprit d'audace, en particulier lorsque le concept d'emploi de l'unité prévoit d'insérer de petites équipes derrière les lignes ennemies. De plus, l'allant et l'intrépidité sont deux vertus développées par ces hommes de l'ombre, tant à l'entraînement qu'en opérations où les contraintes sont nombreuses et les situations souvent périlleuses.

L'ouverture du régiment aux autres armes et en particulier à l'infanterie permet au 13 de re-

nouer avec son passé et de se rappeler que le dragon se déplaçait à cheval et combattait à pied. Cette ouverture contribue surtout à l'enrichissement des soldats de l'ombre, force première du régiment, dans l'unique but de remplir la mission. Cependant, il est logique et sain que cette unité conserve son lien historique avec

l'arme. Les traditions de cavalerie constituent au 13e RDP les fondements de l'existence de cette unité et participent à la cohésion de ce corps qui exalte le travail en équipe. Fiers de ce passé, les dragons parachutistes issus de toutes les armes se retrouvent autour d'un même étendard au service de la France.

Le capitaine Damien Brosset Heckel est officier adjoint au 5^e escadron du 13^e régiment de dragons parachutistes.

**Nexter, au cœur
de l'esprit cavalier**

nexter
SYSTEMS



**AUDACE
VITESSE
ANTICIPATION
ESPRIT COLLECTIF**

www.nexter-group.fr



ESPRIT CAVALIER

Par le général de corps d'armée (2S) Xavier Bout de Marnhac

Le général commandant l'Ecole de cavalerie m'ayant demandé de puiser dans les fruits de mon expérience de cavalier pour donner ma définition de l'esprit cavalier, j'ai commencé par me plonger dans quelques documents d'archives personnelles accumulées au fil des années. J'ai ainsi retrouvé un « En guise d'adieux à l'Arme » rédigé par le GCA Henry Préaud, ancien commandant de la défunte FAR¹ au moment de quitter le service en 1989, un récit de son année d'application à Saumur en 1964-1965 par le général Peress publié en 2000, sans doute dans un bulletin de l'Arme, enfin un papier anonyme de Saumur intitulé « L'esprit cavalier, la cavalerie, arme des trois cents derniers kilomètres » daté de 2005. De ces documents, tour à tour drôles ou sérieux, j'ai tiré la conclusion que, s'il existe beaucoup de points partagés pour définir cet esprit, l'expérience de chacun permet d'en enrichir la définition.

J'ai ensuite fait un tour dans ma bibliothèque professionnelle², accumulée au fil des ans sur tous les sujets qui m'ont intéressé à un moment ou un autre de ma carrière. De Lawrence d'Arabie (*Les sept piliers de la sagesse*) à JFC Fuller (*Armored warfare*), en passant par Rommel (*La guerre sans haine*), je me suis finalement arrêté à la biographie du général Leclerc rédigée par le général Compagnon en 1994 (*Leclerc, maréchal de France*). Elle constitue, de mon point de vue, une excellente illustration de « l'esprit cavalier » dans l'action.

Mais tout ceci, certes utile à la réflexion, ne servait pas vraiment à préciser ma définition de « l'esprit cavalier » telle que mon expérience m'a permis de l'approcher. Or, réflexion faite, il s'avère qu'au terme de 39 années de carrière, mon expérience de cavalier « pur » reste finalement limitée : au-delà de mon année d'application à Saumur, trois ans au 7^e régiment de chasseurs à Arras comme chef de peloton sur AML Panhard, deux ans au 4^e régiment de hussards à Laon comme capitaine commandant sur EBR Panhard et deux ans de



chef de corps au 6/12^e régiment de cuirassiers à Olivet sur AMX30 B2 en préparant l'arrivée du char Leclerc ! Huit ans en tout, ce n'est pas énorme et pourtant cela reste très structurant. A cela, il convient d'ajouter mon expérience en unités des forces spéciales (quatre ans au 1^{er} RPIMA comme chef de commando spécialisé et deux ans au 13^e régiment de dragons parachutistes comme commandant de l'escadron de recherche de Langenargen). J'y reviendrai ici ou là. Le reste de ma carrière fut dominé par le renseignement et les opéra-



tions, mais nous verrons que cela n'est pas sans rapport avec l'esprit cavalier !



Deux caractéristiques essentielles vont donc dominer ma définition de l'esprit cavalier, deux traits qui font la différence avec les autres armes et qui structurent chacun d'entre nous dans ses modes de pensée comme dans ses réflexes d'action. D'un côté, la notion d'équipage lié à sa monture, l'engin blindé, et de l'autre un rapport spécifique au terrain. Tous les cavaliers du monde vivent sous l'ombre portée de ces deux caractéristiques, souvent sans s'en rendre compte, parfois en pleine conscience.

A l'heure où la quasi-totalité de notre armée de Terre, toutes armes confondues, est motorisée, il peut sembler paradoxal de mentionner la notion d'équipage comme spécifique à l'esprit cavalier. Et pourtant, à bien y réfléchir, le cavalier reste le seul à normalement combattre en équipage à bord de son blindé. L'équipage, et particulièrement l'équipage au combat reste une spécificité du cavalier. L'équipage, c'est d'abord une équipe où le rôle particulier de chacun concourt à l'efficacité de tous sous l'autorité d'un chef. C'est une solidarité où chacun, à sa place, doit se sentir, par ses actes, responsable de tous. Le blindé n'est pas le seul cadre où s'exprime une telle réalité. L'aviateur ou le sous-

Suite page 39

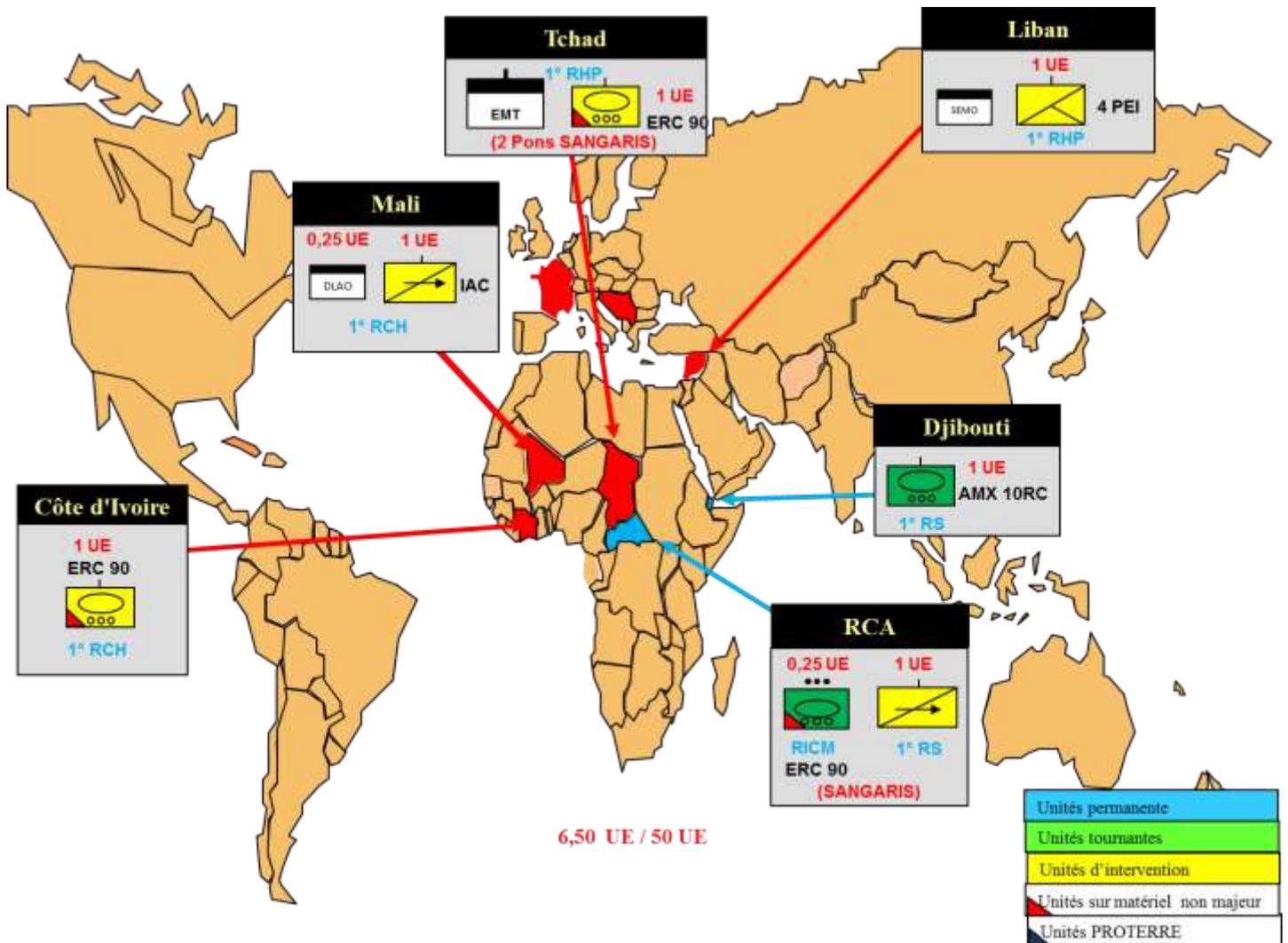


ALMANACH De la cavalerie 2014-2015





LA CAVALERIE EN OPÉRATIONS AU 1^{ER} OCTOBRE 2014





Les régiments et formations de la cavalerie



ECOLE DE CAVALERIE SAUMUR



ECOLE DE CAVALERIE

QUARTIER BESSIERES
49409 SAUMUR CEDEX
TEL : 02 41 83 + POSTE
PNIA : 821 492 + N° DE POSTE
FAX : 02 41 83 65 07



LES CONTACTS

GÉNÉRAL COMMANDANT
L'ÉCOLE DE CAVALERIE
GAL DUMONT SAINT-PRIEST

POSTE 6501

SECRÉTARIAT
MCH OMARJEE

POSTE 6505

DIRECTEUR DE LA FORMATION BLINDÉE
COL ROSTAIN

POSTE 6536

P.O
LCL OLDRA

POSTE 6562

DIRECTEUR DES ÉTUDES ET DE LA PROSPECTIVE
COL LEMAIRE

POSTE 6592

P.S.O
ADC LEBACQ

POSTE 7029

CHEF DE CABINET
LCL GRIFFON

POSTE 6504

PEVAT
BCH1 DERLON

POSTE 7102



12^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS OLIVET



12^e RC
 QUARTIER VALMY
 BP119
 45161 OLIVET CEDEX
 TEL : 02 38 82 + POSTE
 PNIA : 821 451 + POSTE
 FAX : 02 38 82 26 97



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL REMANJON	POSTE 2600
COMMANDANT EN SECOND LCL BAROT	POSTE 2501
SECRÉTARIAT ADJ GUILBERT	POSTE 2503
OSA LCL LE LOSQ	POSTE 2502
PO LCL LE LOSQ	POSTE 2502
PSO ADC PREVOOST	POSTE 2685
PEVAT BCH BERTIN	POSTE 2686



2^e RD
 QUARTIER DE GAULLE / BP 16
 49 590 FONTEVRAUD L'ABBAYE
 TEL : 02 41 83 + POSTE
 PNIA : 821 493 + POSTE
 FAX : 02 41 83 82 79

2^e RÉGIMENT DE DRAGONS FONTEVRAUD



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS LCL LION	Poste 8200
COMMANDANT EN SECOND LCL GUIOT	Poste 8201
SECRÉTARIAT ADC LABARBE	Poste 8205
OSA CNE LAURENCON	Poste 8202
PO CNE VINET	Poste 4047
PSO : ADJ MACHTAN	Poste 8237
PEVAT BCH1 DEVINAST	Poste 8498



CENTAC - 5^e RÉGIMENT DE DRAGONS

MAILLY LE CAMP



CENTAC-5^e RD

QUARTIER DE SÉNARMONT
10231 MAILLY LE CAMP
TEL : 03 25 47 + POSTE
PNIA : 821 101 + POSTE
FAX : 03 25 47 28 55



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL SICARD	POSTE : 2840
COMMANDANT EN SECOND LCL PORET	POSTE : 2841
OSA CNE CHAPOTAT	POSTE : 2458
SECRÉTARIAT ADC OSWALD	POSTE : 2842
PO CNE CHAPOTAT	POSTE : 2034
PSO ADC DOS SANTOS	POSTE : 2164
PEVAT BCH LEGRIX	POSTE : 2115

CSEM – 8^e RÉGIMENT DE DRAGONS

FONTAINEBLEAU



CSEM- 8^e RD

CENTRE SPORTIF D'ÉQUITATION MILITAIRE
CAMP GUYNEMER
RUE DES ARCHIVES - CS 90266
77305 FONTAINEBLEAU CEDEX
TEL : 01 64 70 + POSTE
PNIA : 821 771 + POSTE
FAX : 01 64 70 76 54



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS LCL MAKSUD	POSTE 7686
COMMANDANT EN SECOND LCL HUOT	POSTE 7649
OSA LCL HUOT	POSTE 7649
SECRÉTARIAT MME UHEL	POSTE 7650
PO LCL HUOT	POSTE 7649
PSO ADC COCHET	POSTE 7652
PEVAT BCH DUVAL-VIOLTON	POSTE 7625



13^e RÉGIMENT DE DRAGONS PARACHUTISTES MARTIGNAS SUR JALLES



13^e RDP

41 AVENUE DU 57^e RÉGIMENT D'INFANTERIE
33 127 MARTIGNAS SUR JALLE

TEL : 05 56 68 + POSTE

PNIA : 821 332 + POSTE

FAX : 821 332 44 20



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL DE MONTENON	POSTE 4350
COMMANDANT EN SECOND LCL GILLIER	POSTE 4295
SECRETARIAT ADC NOTO	POSTE 4208
OSA/ PO CBA CARCEL	POSTE 4287
PSO ADC FURNON	POSTE 4104
PEVAT BCH SCHEFFMANN	POSTE 4106

1^{er} RÉGIMENT DE CHASSEURS THIERVILLE SUR MEUSE



1^{er} RCH

QUARTIER MAGINOT
BP 82041 THIERVILLE
55108 VERDUN CEDEX
TEL : 03 29 73 + POSTE
PNIA : 821 551 + POSTE
FAX : 03 29 73 59 42



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL CHABUT	POSTE 5900
COMMANDANT EN SECOND LCL BROSSAU-HABERT	POSTE 5901
SECRETARIAT ADJ VIENNE	POSTE 5903
OSA CNE BLAISE	POSTE 5902
PO CNE PRENTOUT	POSTE 5939
PSO ADC HALLER	POSTE 5828
PEVAT BCH LAMBERT	POSTE 5707



4^e RÉGIMENT DE CHASSEURS GAP



4^e RCH

QUARTIER GÉNÉRAL GUILLAUME
BP. 158
05014 GAP CEDEX
TEL : 04 92 67 + POSTE
PNIA : 821 051 + POSTE
FAX : 04 92 67 52 39



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL DIROU	Poste 5250
COMMANDANT EN SECOND LCL LE DROUCPET	Poste 5221
SECRÉTARIAT MAJ RIVIERE	Poste 5253
OSA CES ARTUR	Poste 5252
PO CES ARTUR	Poste 5266
PSO ADC HUC	Poste 5260
PEVAT BCH LABARRE	Poste 5236

1^{er} RÉGIMENT DE CHASSEURS D'AFRIQUE CANJUERS



1^{er} RCA

QUARTIER BERNARD DE LATTRE
DE TASSIGNY
BP 04
83998 CANJUERS CEDEX
TEL : 04 94 39 + POSTE
PNIA : 821 832 + POSTE
FAX : 04 94 39 28 57



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS LCL (TA) VINOT PREFONTAINE	POSTE 2900
COMMANDANT EN SECOND LCL RICHARD	POSTE 2991
OSA CNE LEMBRIZ	POSTE 2506
SECRÉTARIAT SCH PATRY	POSTE 2589
PO CBA BARROS	POSTE 3432
PSO ADC SOLIGNY	POSTE 2791
PEVAT BCH MAGNIER	POSTE 3387



1^{er} RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES TARBES



1^{er} RHP

QUARTIER LARREY
65014 TARBES CEDEX 9
TEL : 02 62 56 + POSTE
PNIA : 821 652 + POSTE
FAX : 05 62 56 83 06



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL AUMONNIER	POSTE 8300
COMMANDANT EN SECOND LCL MARTIN LAPRADE	POSTE 8301
OSA CNE DUBOIS	POSTE 8302
SECRETARIAT MCH CHATAIGNER	POSTE 8308
PO LCL LECOINTRE	POSTE 8345
PSO ADC CORRIAS	POSTE 8305
PEVAT BCH VALENTI	POSTE 8409

2^e RÉGIMENT DE HUSSARDS HAGUENAU



2^e RH

QUARTIER ESTIENNE
CAMP D'OVERHOFFEN
67 500 HAGUENAU.
TEL : 03 88 06 + POSTE
PNIA : 821 673 + POSTE
FAX : 03 88 06 82 99



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL HAICAULT DE LA REGONTAIS	POSTE 8250
COMMANDANT EN SECOND LCL CLAIRE	POSTE 8251
OSA CDT JIORDANO	POSTE 8252
SECRETARIAT ADC(F) THOILLIEZ	POSTE 8410
PO LCL HOARAU	POSTE 8301
PSO ADC BIDAINE	POSTE 8335
PEVAT BCH BARSS	POSTE 8300



3^e RÉGIMENT DE HUSSARDS METZ



3^e RH

CS 30001

57044 METZ CEDEX 1

TEL : 03 87 15 + POSTE

PNIA : 821 572 70 03 + POSTE

FAX : 03 87 15 70 08



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL BOURDEAU DE FONTENAY	POSTE 7001
COMMANDANT EN SECOND LCL RUET	POSTE 7002
SECRÉTARIAT MAJ BLOT	POSTE 7003
OSA CNE DETOUCHE	POSTE 7004
PO CES OZANEUX	POSTE 7041
PSO ADC VAS	POSTE 7181
PEVAT BCH NOBLESSE	POSTE 7182

1^{er} RÉGIMENT DE SPAHIS VALENCE



1^{er} RS

QUARTIER BAQUET

BP 1008

26015 VALENCE CEDEX

TEL : 04 75 78 + POSTE

PNIA : 821 261 + POSTE

FAX : 04 75 78 62 42



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COLONEL PINON	POSTE 6200
COMMANDANT EN SECOND LCL LEJAY	POSTE 6201
SECRÉTARIAT ADC BLEAS	POSTE 6203
OSA CNE ANSELME	POSTE 6202
PO CNE P ROBICHON	POSTE 6207
PSO ADC DELPORTE	POSTE 6225
PEVAT BCH FAURE	POSTE 6339



501^e RÉGIMENT DE CHARS DE COMBAT MOURMELON



501^e RCC

QUARTIER DELESTRAINT
51401 MOURMELON-LE-GRAND
TEL : 03 26 63 + POSTE
PNIA : 821 512 + POSTE
FAX : 03 26 63 80 04



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS LCL (TA) MARY	POSTE 8001
COMMANDANT EN SECOND LCL MURI	POSTE 8002
OSA CNE VASSEUR	POSTE 8007
SECRÉTARIAT ADJ TARASZEWSKI	POSTE 8003
PO CNE VASSEUR	POSTE 8144
PSO ADC CLANET	POSTE 8012
PEVAT BCH JAQUET	POSTE 8011

1^{er} RÉGIMENT ÉTRANGER DE CAVALERIE CARPIAGNE



REC

1^{er}
CAMP DE CARPIAGNE
BP 81460
13785 AUBAGNE CEDEX
TEL : 04 42 73 + 3 ET 3 DERNIERS
CHIFFRES DU POSTE
PNIA : 821 132 + POSTE



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS COL BOUZEREAU	POSTE 2 9200
COMMANDANT EN SECOND LCL PETEUL	POSTE 2 9201
SECRÉTARIAT ADC MAHDJOUB	POSTE 2 9204
OSA CES RENAUDIN	POSTE 2 9202
PO CES LAURENTIN	POSTE 2 9208
PSO ADC MAHDJOUB	POSTE 2 9338
PEVAT BCH KJAELDSEN	POSTE 2 9372



1^{er} RÉGIMENT D'INFANTRIE DE MARINE ANGOULÊME



1^{er} RIMa

QUARTIER FAYOLLES,
BOULEVARD LIÉDOT
16017 ANGOULÊME CEDEX
TEL: 05 45 22 + POSTE
PNIA : 821 161 + POSTE
FAX : 05 45 22 42 26



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS LCL (TA) CAILLE	POSTE 4200
COMMANDANT EN SECOND LCL BRISSET	POSTE 4201
OSA CES BROUILLET DIDIER	POSTE 4202
SECRÉTARIAT ADC GUINARD	POSTE 4203
PO CBA SAINTEMARIE	POSTE 4208
PSO ADC DEGRIGNY	POSTE 4258
PEVAT CCH ELAHIANI	POSTE 9001

RÉGIMENT D'INFANTRIE CHARS DE MARINE POITIERS



RICM

QUARTIER LADMIRAUT
BP 6789
86023 POITIERS CEDEX
TEL: 05 49 00 + POSTE
PNIA : 821 861 + POSTE
FAX : 05 49 00 21 63



LES CONTACTS

CHEF DE CORPS : COL DU PEYROUX	POSTE 2101
COMMANDANT EN SECOND LCL BOURCHEIX	POSTE 2102
OSA CBA BONNET	POSTE 2120
SECRÉTARIAT ADC GUILLERME	POSTE 2123
PO CBA RIETSCH	POSTE 2113
PSO ADC KOENIG	POSTE 2182
PEVAT CCH DANTAN	POSTE 2530

LES OFFICIERS GÉNÉRAUX DE LA CAVALERIE

GRADE	RANG	NOM	ARME	FONCTION	PRISE D'EFFET
Général d'armée	11/03/2010	LE JOLIS DE VILLIERS DE SAINTIGNON Pierre	ABC	Chef d'état-major des armées	15/02/2014
Général de corps d'armée	01/08/2013	GOMART Christophe	ABC	Directeur du renseignement militaire	01/08/2013
Général de corps d'armée	01/09/2013	DE COURREGES D'USTOU Bernard	ABC	Directeur de l'IHEDN et de l'enseignement militaire supérieur	14/08/2014
Général de corps d'armée	01/08/2014	SAINTE-CLAIRE DEVILLE Arnaud	ABC	Commandant des forces terrestres	01/08/2014
Général de corps d'armée	01/08/2014	DE SAINT CHAMAS Christophe	ABC	Officier général de zone de défense et de sécurité ouest et commandant la région terre nord-ouest	01/08/2014
Général de corps d'armée	01/10/2014	YAKOVLEFF Michel	ABC	Vice-chef d'état-major du grand quar- tier général des puissances alliées en Europe	01/10/2014
Général de division	01/08/2013	POUGIN DE LA MAISONNEUVE Emmanuel	ABC	Représentant militaire national au- près du commandant suprême des forces alliées en Europe	01/09/2012
Général de division	01/08/2013	DELORT-LAVAL Hugues	ABC	Officier général chargé des relations internationales militaires des armées à l'EMA	01/08/2014
Général de division	01/09/2013	HOUSSAY Bruno	ABC	Général adjoint au directeur du ser- vice national	01/09/2013
Général de division	01/08/2014	DESTREMAU Patrick	TDM/ABC	Adjoint au sous-chef d'état-major soutien de l'EMA	01/09/2014
Général de brigade	01/04/2008	GRAS Jean-Michel	TDM/ABC	Général adjoint « engagements » à l'OGZDS Sud	01/09/2014
Général de brigade	01/07/2010	NICOLAZO DE BARMON Arnaud	ABC	Commandant des écoles militaires de Saumur et de l'école d'état-major	01/08/2014
Général de brigade	01/07/2010	KLOTZ Martin	ABC	Adjoint au sous-chef d'état-major plans de l'EMA	01/09/2012
Général de brigade	01/08/2010	WINDECK Antoine	ABC	Commandant des écoles de Coëtquidan	01/08/2012
Général de brigade	01/06/2011	BUCQUET Eric	TDM/ABC	Directeur des opérations de la direc- tion générale de la sécurité extérieure	01/09/2012
Général de brigade	01/04/2012	HAUTECLOQUE-RAYSZ Eric	ABC	REPPFRANCE et chef d'état-major de la FINUL - LIBAN	01/07/2014
Général de brigade	01/08/2012	ROUSSEL Eric	TDM/ABC	Commandant adjoint du commandement des forces interalliées de Brunssum (Pays-Bas)	01/08/2012
Général de brigade	01/08/2012	BOUBÉE DE GRAMONT Patrick	TDM/ABC	Sous-chef d'état-major adjoint exi- gence capacitaire du commandement allié transformation de l'OTAN à MONS	01/09/2013
Général de brigade	01/08/2012	BEAUSSANT Luc	ABC	Chef de la division renseignement de l'état-major du commandement des forces terrestres	01/08/2014
Général de brigade	01/08/2012	KOLODZIEJ Laurent	ABC	Chef du pôle relations internationales de l'EMAT	01/08/2014
Général de brigade	01/01/2013	NUYTTENS Guy	ABC	Attaché de défense près l'ambassade de France à Moscou	05/08/2012
Général de brigade	01/07/2013	PILLET Vianney	ABC	Directeur de l'enseignement de l'Ecole de guerre	19/08/2014

LES OFFICIERS GÉNÉRAUX DE LA CAVALERIE (SUITE)

GRADE	RANG	NOM	ARME	FONCTION	PRISE D'EFFET
Général de brigade	01/08/2013	DU PERRON DE REVEL Luc	TDM/ABC	Commandant supérieur des forces armées de la Nouvelle-Calédonie et commandant de la base de défense - Nouméa	01/08/2013
Général de brigade	01/08/2013	BEAUDOUIN Charles	ABC	Directeur de la section technique de l'armée de Terre	01/08/2013
Général de brigade	01/08/2013	LIOT DE NORTBECOURT Pierre	ABC	Commandant de la brigade des forces spéciales terre et commandant de la base de défense de Pau-Bayonne-Tarbes	01/08/2013 31/07/2014
Général de brigade	01/08/2013	GUILLAUME DE SAUVILLE DE LAPRESLE François	ABC	Commandant de la 7 ^e brigade blindée et chef de la représentation militaire Serval au Mali	01/08/2013 01/05/2014
Général de brigade	01/08/2013	LOCKHART Jérôme	ABC	Attaché de défense près l'ambassade de France à Rome	01/08/2013
Général de brigade	01/03/2014	MAURY Eric	ABC	Commandant de la brigade de renseignement	01/07/2014
Général de brigade	01/07/2014	LAFONT RAPNOUIL Jean-François	ABC	Commandant de la 2 ^e brigade blindée, gouverneur militaire de Strasbourg et commandant de la base de défense de Strasbourg-Haguenu	01/07/2014 31/07/2014
Général de brigade	01/08/2014	SIOC'HAN DE KERSABIEC Charles	TDM/ABC	Commandant de l'école militaire de spécialisation de l'Outre-mer et de l'étranger	01/08/2014
Général de brigade	01/08/2014	DUMONT SAINT PRIEST Patrice	ABC	Commandant de l'école de cavalerie de Saumur	01/08/2014



Cavalerie

Magazine des cavaliers, *Cavalerie* paraît trois fois par an : en février et en juin en format numérique, et en octobre en édition papier avec mise en ligne. Il est réalisé par la direction des études et de la prospective de l'Ecole de cavalerie (EC/DEP).



Il peut être consulté ou téléchargé sur le site intradef de l'Ecole de cavalerie et sur le site internet « Pensées Mili-Terre » www.penseemiliterre.fr (*) administré par le pôle rayonnement du CESAT (centre d'études stratégiques de l'armée de Terre).

* à compter du 1er novembre 2014

NOTES





marinier, pour ne citer qu'eux, partagent sans aucun doute la même expérience. Et mes équipiers de recherche du 2/13^e RDP, isolés pendant des jours dans leur cache souterraine, n'en étaient pas loin non plus ! Mais cette réalité s'impose au cavalier blindé et son appartenance à un équipage structure ses modes de pensée et d'actions jusque dans les moindres détails : au combat bien sûr, mais aussi au bivouac, à l'entretien de sa monture comme à l'instruction. Et tout bien pesé, le peloton ou l'escadron ne représentent au bout du compte que la somme des équipages qui les composent.

On ne peut évoquer l'équipage sans s'arrêter un instant sur l'engin blindé, cette monture du cavalier moderne. Il est le lieu de l'équipage. Car c'est bien avec le blindé que la notion d'équipage a émergé dans une cavalerie qui, historiquement, associait un homme à une monture. Au fil de l'histoire militaire contemporaine, des évolutions techniques et des dotations de notre arme blindée, l'engin blindé a généralement nécessité cinq, puis quatre, aujourd'hui trois membres d'équipage et il n'est pas dit que la tendance s'arrête tant il apparaît que, dans ce système d'arme, c'est l'homme qui coûte le plus cher ! Pour parler d'équipage il faudra toujours être plus d'un sauf à ce que quelques drones terrestres soient un jour mis en service ! Pour ce que j'en ai vécu, l'équipage rassemblé sur un engin blindé a constitué la réalité de mon expérience. Et je n'ai pas le sentiment que les choses soient si différentes aujourd'hui et pour quelque temps encore. L'équipage et l'engin blindé sont ainsi consubstantiels l'un à

l'autre. L'équipage manifeste pour son engin des attentions de tous les instants, au quartier comme dans l'engagement, et l'engin blindé, par ses caractéristiques techniques, modèle les conditions de vie et de combat de son équipage. A cet égard, il est dommage que les contraintes budgétaires actuelles comme les conditions de nos engagements contemporains contribuent à distendre les liens entre l'équipage et son engin. Il ne s'agit pas de cultiver je ne sais quelle nostalgie d'un

âge d'or où chaque équipage aurait été détenteur de « son » engin blindé. Il n'a sans doute jamais existé comme tel. Mais la nature même de la dépendance entre l'équipage et son engin, le souci d'en maîtriser les réactions voire même les « caprices » (d'autant que nos blindés, durement et longtemps sollicités, accusent souvent leur âge) militent pour un minimum de continuité dans la relation entre ces deux partenaires.

La finalité de cet ensemble, équipage plus engin blindé, reste le combat. Pour le cavalier, le combat c'est le plus souvent la combinaison de la mobilité et du tir. C'est ainsi qu'il concrétise sur le terrain et contre l'adversaire les effets que l'on attend de lui. Ainsi l'équipage, rassemblé en vue du combat sous la protection de son blindage, constitue une communauté humaine façonnée par les caractéristiques techniques de son blindé où naît et s'exprime l'esprit cavalier. Et en dépit des principes récents de gestion des ressources humaines promus par certains ayatollahs du management, une certaine polyvalence des compétences au sein de l'équipage, totale pour le chef d'engin, partielle pour les pilotes, tireurs voire radio-chargeurs, ne peut que contribuer à amplifier cet esprit cavalier. A cet égard, la lecture des journaux de marche des régiments de l'arme de la 2^e DB pendant la campagne 1944/45 est édifiante.

Le second cadre où se forge l'esprit cavalier, c'est dans la relation au terrain que je le trouve. Certes, chaque arme développe son

propre rapport au terrain en fonction de ses spécificités tactiques et techniques d'emploi. Il existe ainsi une lecture typiquement infanterie, artillerie, génie ou transmissions du terrain, pour ne citer que ces armes, sans parler de l'ALAT. Mais nulle part la relation au terrain ne structure l'esprit comme c'est le cas pour l'ABC. Et c'est ainsi que l'esprit cavalier y trouve une de ses sources.

J'ai particulièrement pris conscience de cet état de fait lors de mon affectation au 1^{er} RPIMa, régiment interarmes dans son recrutement. En effet, lors du stage de qualification aux opérations aériennes clandestines, j'ai pu mesurer - comme stagiaire d'abord puis comme instructeur - la différence d'approche entre les stagiaires de différentes origines selon leur culture d'arme. Après une étude approfondie sur la carte, il s'agissait de se déplacer en véhicule sur le terrain pour valider les options sélectionnées en vue d'établir des zones de largage ou de poser obéissant à des normes strictes. Or la vitesse (toute relative) de déplacement à travers la campagne perturbait de nombreux stagiaires pour suivre les mouvements sur la carte Michelin (clandestinité oblige, nous étions en 1977/1978). La formation à la topographie reçue à Saumur via l'emploi intensif de la moto préparait bien à ce genre d'exercice le cavalier que j'étais encore.

Ce formatage au terrain de l'esprit cavalier, quels que soit le matériel servi et le type de mission reçu, demeure sans aucun doute une des grandes réussites de la formation dispensée à Saumur grâce à la moto : topographie bien sûr, mais aussi recherche de positions d'observation et/ou de tir, camouflage, amplitude de bond, vitesse d'exécution (dont mon premier capitaine disait que c'est par la qualité des arrêts marqués qu'on pouvait la respecter bien plus que par la vitesse instantanée). A l'heure où la technologie permet de mettre la cartographie sur écran à bord de presque tous les véhicules, il importe de continuer à enseigner ces pratiques où le regard doit naviguer sans cesse du terrain à la carte.

C'est aussi dans le rapport au terrain en fonction des caractéristiques de nos engins (mobilité et tir en particulier) que doit se cultiver cette faculté d'adaptation et cet esprit pratique qui ont souvent été la marque de notre arme. Tirer le meilleur parti de son matériel pour remplir sa mis-

sion demeure un impératif pour le cavalier d'aujourd'hui comme pour celui d'hier.

Cela est d'autant plus vrai que nous disposons rarement des blindés de nos engagements. Je m'explique : l'étude de l'histoire contemporaine comme celle de nos engagements actuels montre qu'il faut le plus souvent adapter nos moyens aux circonstances et tirer le meilleur parti d'engins conçus pour d'autres missions. Les contraintes techniques et industrielles, les aléas budgétaires, les décisions politiques ont souvent généré d'importants décalages entre conception, production, déploiement... Le cavalier doit donc faire preuve de faculté d'adaptation et de sens pratique pour tirer le meilleur de l'outil souvent vieillissant dont il dispose et non de celui dont il rêve. L'AML que je servais au 7^e chasseurs dans des missions de DOT³, conçue pour les opérations de la guerre d'Algérie, devait s'opposer au Pacte de Varsovie. Elle s'avèrera efficace en Afrique en dépit de son manque de puissance. L'EBR qui équipait mon escadron au 4^e hussards en 1981 avait été conçu avant la Seconde Guerre mondiale comme engin de reconnaissance. Les engins flambants neufs du 3^e RCA⁴ que j'avais admirés défilant à Alger étant enfant furent employés dans le rôle de la « herse »⁵ sur le barrage tunisien dans les années cinquante et, en 1981, nous servions comme régiment blindé de division d'infanterie et mon escadron était jumelé avec le 67^e RI ! D'une manière similaire, les TD⁶ du 7^e RCA, conçus comme chasseurs de chars, furent utilisés à la bataille du Garigliano comme base d'appui feu en allongeant la portée de leurs tubes à l'aide de rampes réalisées par le génie. Bel exemple d'adaptation aux réalités du terrain et du combat en s'affranchissant des concepts.

De nos jours, l'AMX 10 RC est devenu la bête de somme de nos OPEX alors qu'il a été conçu au départ, il y plus de quarante ans, comme engin de reconnaissance, amphibie s'il vous plaît, destiné à remplacer l'EBR. C'était au temps de la guerre froide ! Ce qui ne l'a pas empêché de débouler dans le désert séoudien pendant la première guerre du Golfe. Et la chevauchée du RICM, il y a quelques années, entre Yamoussoukro et Abidjan ressemblait à un raid blindé exploitant sa mobilité et sa puissance de feu bien plus qu'à une pure mission de reconnaissance. Sans parler du rôle de « *show of force* »⁷ qu'on lui fait parfois jouer.

Et que dire du char Leclerc ? L'ancien membre de la « commission du char futur » (il n'avait pas encore de nom) que je fus en 1982 peut en témoigner. Il est facile aujourd'hui de le rejeter pour cause d'inadaptation et de coût exorbitant de maintenance. Mais entre 1982 et 1998, date de mon départ du 6/12^e RC et de sa mise en service au régiment, il s'est écoulé 16 ans et encore, ce n'était pas la version définitive du char ! Il est vrai qu'entre temps le Mur de Berlin était tombé. Toutefois, la crise de l'Ukraine pourrait rapidement nous inviter à reconsidérer tout cela.

Quelle conclusion tirer de tout cela ? Et cela suffit-il à préciser ma définition de l'esprit cavalier ? Sans doute pas. Mais en soulignant le rôle de l'équipage et son rapport au terrain, j'ai partagé avec vous ma conviction quant à savoir où et comment l'esprit cavalier s'enracine dans l'inconscient de notre arme. Reste maintenant à identifier ce supplément d'âme qui doit être la marque du cavalier dans l'action. C'est encore une fois dans l'histoire de la 2^e DB que je vais le chercher. L'engagement de cette grande unité blindée sous le commandement d'un chef cavalier dans l'âme reste d'une grande exemplarité par sa modernité. Chantre de la mixité des unités, promoteur des groupements tactiques (aujourd'hui on dit GTIA) qu'il a su décliner à l'envie, le maréchal Leclerc et sa division doivent rester une source d'inspiration pour les cavaliers d'aujourd'hui.

Chef de corps du 6/12^e RC, j'avais demandé au général Compagnon⁸ de venir prononcer une conférence au régiment sur le thème « Qu'il y a-t-il de pertinent pour des équipages de Leclerc dans l'expérience de la 2^e DB ? ». Il fut magistral dans sa réponse, illustrant son propos en racontant l'infiltration dans les Vosges par le col du Dabo et la Petite Pierre et concluant par un mémorable « on ne tombe pas en panne » que tous ont retenu.

Le dernier mot reviendra au général Leclerc s'adressant en ces termes à ses officiers le 21 juin 1944 en Angleterre : « *L'arme blindée est devenue l'arme rapide, l'arme difficile. Une des servitudes de la cavalerie, c'est qu'elle ne souffre pas la médiocrité.*

Vous serez jetés dans la bataille sans transition, vous n'aurez pas le temps de vous familiariser avec le terrain et avec l'adversaire. Vous aurez à prendre des initiatives rapides... Rappelez-vous que la lutte qui vous attend ne souffrira pas la médiocrité et que l'exécutant, chef de peloton ou chef de char, pèsera lourd dans la balance ».

Et en évoquant la figure du capitaine de Laitre du 12^e RC tué le 10 août 1944 dans la Sarthe, il précisait le jour même : « *Voilà un baroudeur qui avec ses chars légers reconnaît, déborde, sollicite son artillerie avec des formules précises et excellentes, pendant qu'il fonce et s'infiltré* ».

1. FAR : Force d'action rapide
2. Traduction de l'expression « *Professional readings* » apprise à Fort-Leavenworth (USA).
3. DOT : Défense opérationnelle du territoire ;
4. RCA : régiment de chasseurs d'Afrique (le 7^e chasseurs conservait les traditions du 7^e RCA) ;
5. Herse : mission de surveillance du barrage électrifié établi entre la Tunisie et l'Algérie pour déceler le passage des bandes rebelles (autrement appelé ligne Morice – du nom d'un ministre de la Défense de l'époque)
6. TD : *tank-destroyer*
7. « *Show of force* » : démonstration de puissance.
8. Capitaine commandant successivement au 501^e RCC et au 12^e RC. Son escadron du 12^e RC est entré le premier dans Strasbourg, réalisant ainsi le « Serment de Koufra ». Auteur d'une biographie du général Leclerc (*Leclerc, maréchal de France – Flammarion*)

Après avoir servi dans des régiments de l'arme puis dans les forces spéciales, le général de corps d'armée (2S) Xavier Bout de Marnhac a commandé le 6/12 régiment de cuirassiers. Il a également commandé la KFOR au Kosovo.

PASSEZ À LA 5G*
INTEGREZ LES SOLUTIONS MBDA



*MMP,
LE MISSILE DE
COMBAT TERRESTRE
DE 5^E GÉNÉRATION
by MBDA

MBDA
MISSILE SYSTEMS

L'ESPRIT CAVALIER

Par le général (2S) Philippe-Charles Peress

Lorsque l'on pénètre dans le passage qui mène à la première salle du Musée de la Cavalerie de Saumur, on peut lire sur le mur la citation suivante d'un extrait d'une lettre adressée à l'École en mai 1964 par le général Maxime Weygand peu de temps avant sa mort : « *Quel que soit le sort que l'avenir nous réserve, il y aura toujours une cavalerie, c'est à dire une arme plus rapide que l'ensemble du corps de bataille, dont le rôle sera de reconnaître, de couvrir, de combattre, de poursuivre, qui par le fer comme jadis par le cheval, assurera le succès dans l'audace, la vitesse, la surprise, en deux mots fera preuve d'esprit cavalier* ».

Je m'étais permis alors d'y rajouter un astérisque après « esprit cavalier » et d'inscrire en dessous de cette citation : « L'esprit cavalier est fait de panache, d'audace, de coup d'œil rapide, d'esprit de décision et de sacrifice ainsi que de facultés d'adaptation tant tactiques que techniques », ce afin que le grand public puisse comprendre cette expression et, peut-être aussi un peu malicieusement, pour que nos camarades des autres armes qui nous chinent souvent sur notre manière d'être appréhendent un peu mieux ce qui fait notre spécificité.

Il me paraîtrait présomptueux de développer moi-même les termes de cette citation et de cet ajout, et je préfère me référer à ce qu'on pu déclarer sur le sujet certains de nos éminents anciens.

Voici ce qu'écrivait le 6 janvier 1931 le maréchal Pétain, alors au sommet sa gloire, en préface de *La Cavalerie française* du général Bricard : « *La Cavalerie française ! Chevauchées ardentes, mêlées furieuses, sacrifices sublimes. Marignan, Fontenoy, Eylau, Reischoffen, une gerbe de visions glorieuses passe devant les yeux à ces simples mots... Puis les exploits de l'Yser, du Kemmel, de l'Ourcq... Quel est le secret d'une si étonnante vitalité ? C'est qu'en dépit de sa constante évolution, la cavalerie a gardé intact son « Esprit »... Cet esprit, elle le tient tout d'abord de la pratique du cheval. La nécessité de*

dominer à tout instant une volonté vivante, aux réactions changeantes et brusques, donne au plus humble cavalier l'audace, la souplesse, le coup d'œil, la décision rapide, le mépris du danger. Ces qualités, la cavalerie les exploite sur le terrain de la lutte. Habitée aux horizons larges, aux situations imprévues et mouvementées, le regard et l'intelligence toujours en éveil, elle a vu se développer tout naturellement chez elle l'initiative, le goût de l'entreprise, l'esprit offensif.

Orgueilleuse de sa mission séculaire de protection des autres armes, estimant normal et juste de marcher la première dans l'offensive et la dernière dans la retraite, elle s'est fait une loi de l'abnégation et du sacrifice.

Enfin, à toutes ses vertus, elle a su en joindre une autre. De ses ancêtres les chevaliers, elle a gardé le sourire, la bonne grâce, l'amour du « panache » qui, dans les circonstances les plus critiques, donne à ses actions un cachet particulier d'élégance et de noblesse.

C'est de tout cela qu'est fait « l'esprit cavalier ».

Bel hommage d'un fantassin à notre arme, qui semble involontairement prédire la geste des Cadets de Saumur qui allait faire la démonstration que ce qui est dit là n'est point paroles creuses.

La définition de l'esprit cavalier ainsi donnée est toujours d'actualité. On peut s'arrêter un court temps sur l'équitation. Certains esprits chagrins veulent la remettre en cause dans la formation. Cependant quelle meilleure école, ainsi que le moto-cross, pour apprendre à surmonter le stress. Ce sont les qualités que l'on y développe qui font le cavalier blindé. A penser que ces pratiques peuvent engendrer des risques, on ne formerait que des mous incapables de jeter leur cœur de l'autre côté de l'obstacle. Et cette expression bien cavalière n'est que l'illustration du courage et de l'audace dans notre métier. Que fait le général Leclerc, ce fin cavalier de compétition, en lançant la 2^e DB sur Paris, puis sur Baccarat, la Vogesen-Vorstellung et le Dabo, avec des renseignements sur l'ennemi assez parcellaires, sinon jeter son cœur de l'autre côté de l'obstacle ? De même, en

concours, lorsque sur un obstacle le cheval est au planer, le cavalier fixe déjà l'obstacle suivant afin



de l'aborder avec la meilleure trajectoire possible et le nombre de foulées qui convient. C'est ce que, dans la manœuvre blindée, où l'on réfléchit tout en étant en mouvement, on appelle l'anticipation, qui permet d'avoir un temps d'avance et de prendre ainsi l'ascendant sur l'ennemi.

Dans son homélie qu'il fit au cours de la Messe de la Cavalerie, célébrée à Notre-Dame de Paris le 22 octobre 1944, le R.P. de Reviers de Mauny S.J. disait : « *Au cours de cette messe offerte pour les morts de la cavalerie, nous écoutons leurs consignes. Alors nous pourrions progresser dans une voie triomphale où leur belle vocation de cavaliers les a menés. Ces consignes, je ne doute pas, Messieurs, qu'elles se résument en ce mot d'ordre : « Maintenez la Tradition ! »... Servant de départ à tout élan nouveau, la Tradition est semblable aux plates-formes de certains engins modernes et qui, par leur solidité et leur immobilité même, sont les facteurs principaux de l'élan, de la puissance et de la précision... et l'histoire le montre évidemment : qui méprise la Tradition verse fatalement dans l'aventure et la ruineuse improvisation* ».

Notre arme a l'immense chance de posséder une tradition multiséculaire dans laquelle nous

pouvons puiser sans compter, *more majorum*, pour forger les forces morales de nos unités. Aux magnifiques actions de Rocroy, de Denain, d'Iéna, aux sacrifices consentis de Reischoffen, de Floing et de Saumur, à la traversée des Vosges par la 2^e DB, à la cavalcade de Toulon à Colmar et à Berchtesgaden de la 1^{ère} Armée, nous pouvons y joindre la charge de la division Daguet en Irak et les actions décisives récentes à Abidjan et au Mali. Quel atout, en ces temps d'incertitude grandissante dans notre pays où l'évident, le bon sens et le naturel semblent être mis en cause, que d'avoir un tel socle. Profitons-en !

Il y a également dans ce qui fait l'esprit cavalier une composante dont on disserte plus rarement, peut-être par pudeur, mais qui est d'une importance indéniable : celui d'un certain style de commandement spécifique. Personnellement, moi



qui découvrais totalement ce que pouvait être la vie militaire, je l'ai d'abord fortement ressenti en passant de Coëtquidan à Saumur : un vrai bonheur. Ensuite, cette impression a été renforcée lorsque notre régiment a reçu mission de former sur blindés le régiment d'infanterie de notre garnison qui devenait « méca ». Mon peloton binômait une section commandée par un camarade de trois promotions avant la mienne, ce qui à l'époque était un fossé gigantesque. Devenus amis, il me dit plus tard combien il avait été surpris de la manière dont mes sous-officiers, mes brigadiers et moi-même menions notre affaire : calme, décontraction apparente masquant une rigueur certaine, professionnalisme et expression courtoise non dénuée d'une touche d'humour. Il fut mon professeur d'histoire à l'ESG, puis membre du comité historique pour la

création du Musée de la Cavalerie, et il m'en parla à chaque fois.

Je souhaite ici citer l'ouvrage *Ceux de la Cavalerie – 1939-1940*, publié en novembre 1941, qui démontre combien dans les circonstances de ces combats, la cavalerie n'a pas failli, surtout à l'honneur, et cela principalement grâce à ses hommes. Le premier chapitre a pour titre : « Le Cavalier ». En voici un extrait : « Avant d'entreprendre cependant la lecture de ces actions d'éclat avec le recueillement que mérite la gloire, il est nécessaire pour en goûter toute la saveur, de connaître la mentalité de ceux qui en furent les héros. Cette mentalité c'est « L'ESPRIT CAVALIER ».

On dit beaucoup de choses sur l'esprit cavalier. Certaines sont fausses, d'autres incomplètes. La vérité est qu'il est parfois d'une définition difficile car il est à la fois simple et nuancé, d'antiques traditions, et pourtant jeune, discret et parfois héroïque. Inné chez certains, il est donné à d'autres, non par un enseignement, mais bien plutôt par une sorte d'insensible pénétration.

Ensemble de qualités et de défauts, résultant tout à la fois de composantes militaires et proprement de métier, comme d'influences sportives, éducatives ou traditionnelles, cet esprit, parfois déformé en temps de paix où l'on n'en voit que l'aspect extérieur, éclate au combat en démonstrations multiples.

A la guerre, le cavalier est d'abord un homme de foi ; simplement, mais fermement, il croit aux choses belles et presque toujours en Dieu. Semblable à cette ardeur qui soulève les montagnes, sa foi est le ressort de son activité.

Il possède ensuite le respect de la mission qui est la forme militaire du devoir, et qu'il s'efforce toujours d'accomplir avec l'esprit comme à la lettre.

Il joint à une largeur de vue inhérente à son instruction militaire une rapidité de décision et un goût du risque que lui donne la pratique des sports hippiques et mécaniques.

Enfin, il a, de tradition, cette jeune élégance du soldat qu'on appelle le panache et qui lui fait aimer la gloire pour sa beauté et non pour la renommée que d'aucuns en tirent.

L'homme de troupe dans la cavalerie s'est longuement recruté chez le paysan, du temps où

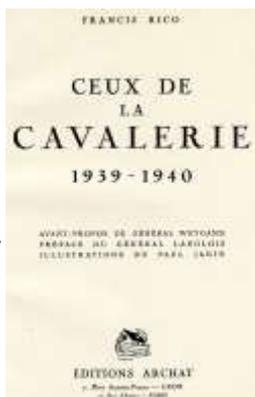
toutes les unités étaient à cheval. Il avait cette noblesse naturelle du terrien faite du sens des responsabilités et de la hiérarchie normale des choses avec ce goût de l'ouvrage bien fait, sans qu'il soit besoin de réclamer.

Avec la motorisation, un fort élément ouvrier est venu peupler les divisions légères mécaniques. Réticents tout d'abord, ils ont été insensiblement, mais rapidement assimilés dans l'arme, se pliant à une discipline dont la nécessité leur paraissait naturelle. Individualistes par formation politique, ils sentent bientôt l'importance de l'esprit d'équipe et de la hiérarchie. D'un naturel éveillé, ils constituèrent des équipages d'engins blindés adroits, intelligents et dévoués.

Encadrant ces éléments, les sous-officiers ajoutaient à un dévouement absolu une notion très établie de leur responsabilité dans le service et de leur rang dans la hiérarchie militaire. Les sous-officiers de cavalerie avaient gardé en héritage de leurs aînés de 1870 et de 1914 la fierté de leur arme et de leurs galons. N'appelaient-ils pas les sous-officiers supérieurs « mon Lieutenant ». Ils avaient l'orgueil de se croire une élite et – noblesse oblige – ils se devaient d'en donner la preuve au combat. Rarement familiers avec leurs hommes et cependant plus aimés que craints, leur tenue était en général un exemple pour leur troupe, et leur supériorité technique et sportive un ascendant sur elle.

Dominant cet ensemble organisé, l'« officier ». On gardait facilement de l'officier de cavalerie le souvenir des caricatures d'avant 1914 : on le tenait pour brave, mais d'une culture un peu superficielle et d'une attitude voisine du snobisme. Très près de ses hommes cependant, qu'il savait d'ordinaire s'attacher sans rechercher la popularité, s'appliquant à une exacte discipline, l'officier de cavalerie avait appris passionnément son métier. Transposant facilement du domaine équestre dans un ordre plus moderne les vieux principes de son enseignement, l'Ecole de Saumur les formait dans un solide moule moral, sportif et intellectuel. Conservant de la tradition ce qui doit être gardé comme un héritage légitime qu'il faut faire prospérer, l'officier de cavalerie avait su développer un esprit toujours jeune et aventureux qui l'orientait aisément vers des solutions neuves dans le domaine tactique comme dans le domaine moral. C'était beaucoup plus un homme d'action et un révolutionnaire qu'un conservateur. »

Que pourrait-on ajouter au début de ce cha-



pitre ? La cavalerie a toujours des soldats de qualité qui s'imprègnent petit à petit des traditions et manières d'être de leurs régiments qui sont par ailleurs de splendides vecteurs d'intégration et de promotion qui manquent tant dans notre pays. Elle a toujours un corps de sous-officiers d'élite que d'autres nous envient. Elle a enfin des officiers d'une valeur remarquable qui, bénéficiant d'une formation originale et dynamique dans une Ecole fière d'être dans ses mêmes splendides bâtiments historiques depuis 1763, sont aptes à mener cet ensemble avec une crâne aisance baignée de professionnalisme et du goût du rapport humain.

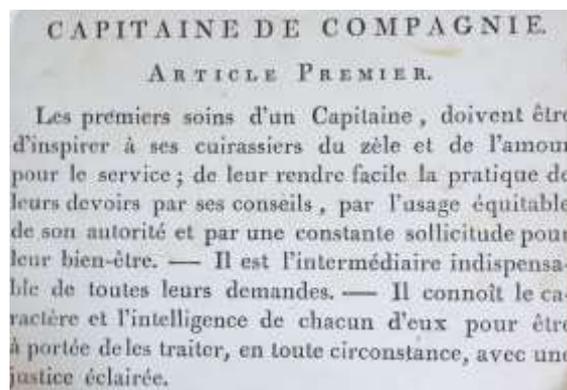
Sur ceux-ci, beaucoup a été dit, mais je ne peux résister au plaisir de vous citer une phrase du règlement du service au 3^e régiment de cuirassiers du 16 vendémiaire an XIII, où le colonel de Préal demandait à ses capitaines d'aimer leurs cuirassiers et de leur faire aimer le service. J'avais fait encadrer cette page pour les miens, pensant que tout y était dit...

Il est naturellement de notre devoir de maintenir ce niveau et trouver le moyen de le porter toujours plus haut car comme chacun le sait : qui ne progresse, régresse.



J'arrête là cette promenade dans quelques textes qui tentent de définir cette chose immatérielle et parfois insaisissable, mais cependant bien

réelle qu'est « l'Esprit cavalier ». J'espère - outre avoir donné l'envie d'aller fouiller dans les nombreux ouvrages dédiés à notre arme pour y puiser des forces pour étayer nos convictions - avoir remémoré quelques notions simples et pérennes d'amour des soldats, d'exemplarité, de désintéres-



sement poussé jusqu'au sacrifice, du goût du risque et de l'aventure, de crâne détermination face aux difficultés et de chic tant dans l'attitude morale que vestimentaire qui est notre marque de fabrique. Notre patrimoine génétique de cavaliers est formidable, exploitons-le !

Le général (2S) Philippe-Charles Peress a commandé le 3^e régiment de cuirassiers, avant d'être chef de corps puis commandant en second de l'EAABC - redevenue Ecole de cavalerie - de Saumur. 18 ans à la tête de l'association Saint-Georges, il a créé le musée de la cavalerie de Saumur.

QU'APPORTE L'ESPRIT CAVALIER AU FANTASSIN ?

Par le colonel Michel-Henri Faivre

Tout cinéphile averti a en tête la remarque désabusée du « porte-flingue » de Lino Ventura, M. Fernand Naudin, dans *Les Tontons Flingueurs* sur la perte inexorable de « l'esprit fantassin », constat qu'il émet après avoir abattu deux malfrats en embuscade... Qu'en-est-il alors de « l'esprit cavalier » ? On est en droit de se demander, vu de l'extérieur, s'il existe et quelle est son importance dans la bataille.

L'infanterie et la cavalerie sont, sur tous les champs de bataille, au cœur de la mêlée, deux armes qui se côtoient, se complètent et se renforcent. Un tel voisinage, plutôt un tel compagnonnage au combat ne peut être neutre, et comment ne peut-il y avoir des interpénétrations entre l'esprit au combat qui anime chacune de ses armes ? Mais comment un chef fantassin voit cet « esprit cavalier » et, surtout, comment le met-il à son profit pour emporter la décision et contraindre l'adversaire ?

Il faut conduire cette réflexion comme le complément de l'article dans un précédent numéro de *Cavalerie* où la cavalerie blindée, la fonction « combat embarqué », était étudiée du point de vue du fantassin¹ dans ses aptitudes et ses qualités.

S'il y a un invariant dans l'esprit cavalier, cela vient, bien évidemment, de la « carte génétique » de cette arme. Pour être plus clair, les équipements de cette fonction ont été conçus pour donner à plein cet esprit et non le contraire. La démonstration la plus simple réside dans l'emploi du char : conçu il y a cent ans comme une « artillerie spéciale », il aurait pu n'être en effet utilisé que comme artillerie d'accompagnement au plus près de la manœuvre. Mais, armé par des cavaliers, il a pris un autre essor, loin du concept initial, pour en être la monture moderne et répondre à ses volontés.

« Plus vite, plus fort, plus loin ». Quand il intègre un élément du « combat embarqué », en utilisant ce triptyque qui peut résumer l'esprit ca-

valier, le chef fantassin peut donc compléter les propres qualités et aptitudes de ses éléments infanterie pour atteindre ses objectifs. A titre d'illustration, examinons cet emploi tout au long de sa manœuvre.

Pour engager un groupement ou un sous groupement tactique interarmes à dominante infanterie (GTIA INF- SGTIA INF) dans de bonnes conditions, il est nécessaire de ne pas l'épuiser par des approches trop longues et de le déployer au bon endroit. Pour cela, bien que recevant des renseignements et informations par le niveau supérieur, le chef fantassin peut sans peine affiner ce renseignement en s'appuyant sur ses éléments blindés, certes grâce à leurs équipements d'acquisition, mais aussi par cet esprit d'audace et d'intelligence du terrain qui est la marque du cavalier placé en éclaireur de la manœuvre. Aller chercher, sans cependant agir de façon irréfléchie, la dernière information la plus précise possible pour permettre l'engagement de l'élément principal au meilleur endroit et au meilleur moment requiert bien évidemment des moyens techniques et des savoir-faire particuliers, mais surtout ce surcroît d'initiative au plus petit échelon. Pour cela, il n'est d'ailleurs pas besoin d'avoir une unité spécifique « renseignement ». C'est une façon d'agir naturelle, intrinsèque, à tout élément de cavalerie blindée.

Le chef fantassin doit donc pouvoir compter sur « son » cavalier pour être parfaitement informé. Ainsi, c'est une reconnaissance poussée juste un peu plus loin, audacieusement, qui permettra de découvrir le dispositif ennemi et surtout ses failles... permettant ensuite une exploitation de la situation. En août 1944, c'est ainsi que, découvrant certains accès libres pour y pénétrer, les divisions de l'armée B du général de Lattre ont pu conquérir Marseille avec plus de vingt jours d'avance sur le plan initial. Ou bien, une observation adaptée permettra de mieux définir la progression du gros ennemi, et donc de placer les éléments d'arrêt ou de destruction au meilleur endroit. L'histoire militaire fourmille aussi d'exemples dans ce cas... comme elle prouve

aussi qu'un emploi sans initiative des éléments de tête peut amener à être débordé par l'adversaire et perdre le combat : que sont les combats de Wissembourg, en août 1870, sinon l'illustration de cette initiative laissée à l'ennemi puisque les différents éléments ne s'échangeaient aucune information ? En résumé, dans cette phase clé de la manœuvre, c'est bien en combinant les moyens et l'âme du combat cavalier, en les faisant interagir avec les autres fonctions opérationnelles, que le chef fantassin peut engager, comme il faut, la manœuvre interarmes.

Une fois informé et bien renseigné, c'est-à-dire une fois que le renseignement a été exploité à bon niveau, ce que peut apporter aussi l'élément blindé placé en avant en analysant les indices perçus, le chef fantassin doit utiliser toutes les capacités de ses éléments pour atteindre son effet majeur. Parmi ceux-là, les éléments blindés lui apportent un réel complément des capacités et aptitudes du combat débarqué. La composante blindée va lui apporter de la puissance et des feux précis à un endroit propice, rapidement et brutalement, permettant de prendre l'ascendant sur l'adversaire. Cela est bien connu, mais une fois encore, il est évident et nécessaire que cet élément cavalier soit animé et imprégné de la mission pour que ce savant mélange soit efficace. Que fit le prince Murat à Eylau sinon, en chargeant au bon moment, apporter la brutalité et la puissance de la cavalerie pour donner la victoire aux troupes françaises ? Une manœuvre trop lente ou mal coordonnée de la composante blindée peut même être néfaste dans cette phase... reportons nous encore aux batailles impériales et aux charges malheureuses du maréchal Ney à Waterloo (trop tôt et pas au bon endroit). C'est à dessein que nous prenons un exemple lointain, pour montrer que l'esprit de la manœuvre, l'intelligence de la situation et l'audace bien employée sont des éléments aussi, sinon plus importants que les moyens eux-mêmes pour que la cavalerie remplisse sa mission.

La mobilité et la réactivité, alliées à la puissance et à la précision des feux, sont les caractéristiques majeures du combat embarqué moderne, et les équipements des unités blindées françaises en offrent une palette d'une grande et utile variété. Cependant, c'est leur emploi dans l'« esprit » cavalier qui les accroît. C'est parce qu'il sait comment l'élément blindé va agir et réagir que

le chef fantassin va pouvoir conduire sa manœuvre... Il n'a pas à sa disposition de simples tubes tirant plus ou moins loin ou des casemates immobiles placées définitivement à un endroit, mais un élément rapide, particulièrement mobile et réactif qui peut, à tout moment, lui apporter ce surcroît de puissance ou une couverture robuste pour atteindre son objectif. Pour cela, cet élément doit être commandé par des chefs vifs d'esprit, acceptant une part de risque, capables de décider de façon autonome pour résoudre une difficulté se présentant ou pour contrer efficacement une menace à la manœuvre d'ensemble. L'élément blindé est certes puissant par ses moyens, il n'est fort que de ses chefs et c'est de cela qu'a besoin le chef fantassin qui l'intègre.

Quand l'élément fantassin est placé en renforcement et en complément de la composante majeure blindée, au sein d'un GTIA ou d'un SGTIA à dominante blindée, il s'imprègne sans peine de l'esprit cavalier que lui donne son chef. C'est assez caractéristique, et la manœuvre infanterie, dans ce cas-là, est un peu différente que dans le cas du GTIA ou du SGTIA INF. L'élément fantassin, tout en occupant les espaces non couverts par les blindés, prend cependant le rythme (notamment au sein d'un SGTIA) général et permet l'exploitation de telle ou telle phase tactique, faisant presque sien le triptyque cité plus haut. Il ira nécessairement plus vite, il emploiera ses armes nécessairement différemment, souvent plus brutalement car de manière plus concentrée et acceptera certaines élongations que la partie blindée pourra compenser par sa réactivité et sa mobilité.

Tout cela, cependant, peut rester simple théorisation si les armes ne s'entraînent pas ensemble. Il est indispensable de se connaître et de bien connaître ce que peut faire l'autre composante mêlée. Quand nous disions auparavant que le chef fantassin peut employer « son » cavalier en utilisant toutes ses capacités, c'est parce qu'il connaît bien ce subordonné et qu'il le sait imprégné de l'esprit et du sens de la manœuvre... Si, au contraire, il suppose un comportement irréfléchi, la frontière entre l'audace et l'inconscience est ténue ou trop pusillanime, il ne pourra compter que sur les capacités minimum qu'apportent les équipements, bridant de façon serrée l'inconscient ou postant simplement le trop prudent sans lui

laisser de marge... Mais c'est une utilisation a minima, sans plus-value réelle, comme peut l'être un obstacle non observé et non battu par les feux.

En bref, le subordonné cavalier doit donc être « l'esprit cavalier » et allier celui-ci à une compétence forte dans son domaine. Ce dernier élément n'est cependant que le corollaire du premier. Le chef fantassin doit, quant à lui, penser « cavalier » quand il imagine sa manœuvre et utiliser efficacement cet esprit d'autonomie et d'audace de cette autre fonction mêlée. Donnant une marge d'initiative suffisante à son « pion » cavalier, il développera idéalement la force tactique de la mêlée. Le terme pion est d'ailleurs bien choisi car, comme cela est évoqué tout au long de cet article, c'est bien la combinaison des moyens, de la force et de l'esprit qui permet le succès... Découper un élément blindé en petits éléments uniques peut alors s'avérer totalement improductif, sauf dans des circonstances temporaires, notamment en zone urbaine, mais avec énormément de prudence. Sinon, que pourrait apporter le cavalier s'il est en permanence amputé de ses moyens ?

« esprit cavalier » qui perdure, quelle que soit la monture employée, ainsi que les récents engagements, notamment lors de l'opération SERVAL au Mali en 2013, l'ont montré. Et les chefs fantassins ont pu en profiter et le mettre en concordance avec la manœuvre globale infanterie, elle aussi animée de l'esprit fantassin. Mais cela est un autre sujet.

1. *Cavalerie* – septembre 2013 – Article du LCL Mariotti, directeur adjoint des études et de la prospective de l'infanterie

Le colonel Michel-Henri Faivre est directeur des études et de la prospective de l'infanterie à l'école d'infanterie de Draguignan. Il a commandé le CENTAC — 5e régiment de dragons.

Pour conclure, loin du constat désabusé que nous citions en introduction, il existe bien un

Venez découvrir un centre d'histoire contemporaine qui raconte, au travers de l'évolution des blindés, l'histoire des conflits du 20^{ème} siècle.
Come and discover a centre of contemporary history which relates the major 20th conflicts as seen through the development of the armoured vehicle.

Explore 12 exhibition halls extending to almost three acres
Découvrez 12 salles d'expositions sur plus d'un hectare

Famous historical men and women
Salles Allemande

Salles des Alliés

Spécial Féminin

Des fresques et des dioramas ponctuent la visite
Frescos and dioramas intersperse the tour

Plus de 200 blindés, transports de troupes, véhicules d'artillerie de 17 pays différents vous sont présentés.
On show are more than 200 tanks, troop carriers, artillery vehicles from 17 different countries.

Pour clôturer la visite, petits et grands peuvent monter à bord des blindés dans l'espace enfants.
Children big and small can climb aboard the armoured vehicles in a special children's area.

Les petites astuces font-elles les grosses machines ?
Un parcours ludique vous permettra de découvrir de surprenantes astuces !

Événements 2014

16 MAI	17 MAI	7-8 JUIN	28-29 JUIN	19-20 JUILLET	20-21 SEPTEMBRE
Exposition temporaire Les Blindés dans la Libération de 1944	La nuit des musées	Concours International de Maquettes	Blindés, Histoire & Stratégie	Carrousel	Journées du Patrimoine

Musée des BLINDÉS
TANK MUSEUM - PANZER MUSEUM
Saumur

Franchissez les portes de notre histoire...

Ouvert toute l'année
Gratuit pour les enfants jusqu'à 6 ans

1043 route de Fontevraud
49400 Saumur
☎ 02 41 83 69 95
☎ 02 41 83 69 96
museedesblindes@wanadoo.fr
www.museedesblindes.fr

Partenaires : COUR Grands, Loire à Vélo, MUSEE DE LA BATAILLE DE FRANCE

RESERVISTE CITOYEN : AU SERVICE DE LA CAVALERIE DANS L'ESPRIT CAVALIER...

Yannis Kadari est titulaire d'un diplôme de 3^e cycle universitaire en commerce international et stratégie de marchés à l'exportation. Il dirige le groupe Caraktère, qu'il a fondé en 2003 et qui est aujourd'hui la première maison d'édition de presse d'histoire militaire de France. Auparavant, il exerçait le métier de consultant en veille concurrentielle et technologique au profit de grands groupes industriels européens. Il est lieutenant de la réserve citoyenne auprès de l'École de cavalerie depuis le printemps 2014.



Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Père de famille de 42 ans, je suis le fondateur et dirigeant du groupe de presse « Caraktère », qui publie des magazines d'histoire militaire depuis 2003. En outre, j'ai créé en 2011, aux éditions Plon-Perrin, une collection dédiée aux grands stratèges de la Seconde Guerre mondiale, que je codirige avec l'historien François Kersaudy ; c'est dans ce cadre que j'ai écrit une biographie du général Patton, et que je prépare actuellement un ouvrage consacré au général Guderian. Enfin, j'interviens ponctuellement comme consultant auprès de producteurs de documentaires d'histoire militaire destinés à la télévision.

Vous avez récemment rejoint la réserve citoyenne des écoles militaires de Saumur : quelles ont été vos motivations ?

Il y a tout d'abord un aspect émotionnel voire affectif dans cette démarche, car j'ai grandi dans un univers où le patriotisme est sacré. C'est ainsi que ma famille entretient un souvenir empreint d'un immense respect pour ceux des nôtres ayant servi lors des deux guerres mondiales, en Indochine ou encore en Algérie. D'une certaine manière, la notion d'engagement et la volonté de servir sont des éléments clefs de mon éducation. Il était donc naturel pour moi de chercher à participer à l'effort national de défense, dans la mesure de mes modestes moyens.

À cela s'est ajouté le constat que j'ai pu

faire au fil de ces dernières années, en particulier quant aux effets de la suspension du service national et à la réduction des effectifs de l'armée française, qui ont débouché, entre autres choses, sur l'apparition de « déserts militaires » avec, au final, un lien armée-nation distendu. Or, je demeure persuadé que les valeurs entretenues au sein de l'armée sont essentielles pour l'avenir de la société française : je pense par exemple à la cohésion, mais aussi au goût de l'effort, à l'émulation, à la volonté de réussir, au dépassement de soi, etc.

En choisissant de devenir réserviste citoyen, j'ai fait mienne la mission de porter ces valeurs vers le monde civil. Il s'agit donc de faire rayonner l'institution, mais pas seulement, car mon parcours professionnel et mes connaissances en histoire militaire peuvent aussi rendre des services à la Cavalerie. Au final, peut-être est-ce cela le « le sens du service » dont parle le chef d'état-major des armées, le général d'armée de Villiers, lorsqu'il évoque l'esprit cavalier.

Aviez-vous une expérience militaire avant de rejoindre la réserve citoyenne ?

Oui, celle acquise lors de mon service national, en 1995-96. Je garde d'ailleurs un excellent souvenir de ces dix mois passés sous les drapeaux. Un seul regret, cependant : j'avais demandé les « chars », et je me suis retrouvé dans un régiment d'hélicoptères de combat ! Un classique des fameux « trois jours » qui, en vérité, ne durèrent

que quelques heures. Il n'empêche que je demeure admiratif de la capacité de l'institution à intégrer des jeunes venus d'horizons si différents et à les faire adhérer – avec plus ou moins de succès – à un corpus commun de valeurs.

Pouvez-vous nous parler de vos missions de réserviste citoyen ?

Avec plaisir ! En dix-huit mois, j'ai donné trois conférences devant le public des écoles militaires de Saumur. J'ai aussi participé aux « Ateliers de la cavalerie » qui se sont déroulés dans le grand amphithéâtre de l'École militaire, en octobre 2013, où j'ai apporté – bien modestement – mes connaissances au groupe travaillant sur les évolutions de la doctrine de l'arme.

Outre un premier article rédigé pour la revue *Cavalerie*, j'ai aussi fourni quelques éléments historiques à la division des études prospectives de l'École de cavalerie. Récemment, j'ai pu suivre le CIADA (camp interarmes des divisions d'application) des lieutenants sur le terrain du CENTAC (centre d'entraînement au combat) durant une semaine. Auparavant, j'étais intervenu lors du séminaire des chefs de corps, à la demande du général commandant l'École de cavalerie, pour évoquer avec ces derniers des questions touchant à la communication des régiments. Et puis, et c'est certainement la mission dont je suis le plus fier, j'ai produit en utilisant les ressources de ma société le hors-série « Cavalerie » de *Batailles et blindés*. Une publication de 148 pages, imprimée à 22 000 exemplaires et diffusée en France, mais aussi dans une douzaine de pays dans le monde.

Actuellement, d'autres projets sont en train de voir le jour avec certains régiments, pour encore et toujours aider au rayonnement de la cavalerie.

Comment se déroulent ces missions ?

Elles sont le fruit d'un échange entre le

réserviste citoyen et son autorité militaire de rattachement, en l'occurrence pour ce qui me concerne, le général commandant l'École de cavalerie. Il y a ce que l'on me demande de faire, et puis il y a ce qui résulte de mes suggestions. En bref, il ne faut pas hésiter à être force de proposition. L'initiative, l'anticipation et une certaine forme d'audace sont donc importantes. Là encore, on rejoint la définition de l'esprit cavalier du CEMA.

Un RETEX de ces premiers mois ?

De mon point de vue, c'est un succès. J'ai beaucoup appris et travaillé. Évidemment, il ne m'appartient pas de dire si mes actions ont toutes rencontré le succès escompté par l'École de cavalerie, même si je crois savoir que mon autorité militaire de rattachement s'est montrée satisfaite de mon travail.

Évidemment, il convient de s'intégrer dans l'univers militaire et de respecter un certain nombre de codes relationnels, sans même parler de la nécessité de parfaitement maîtriser une infinité d'acronymes et d'abréviations (rires) ! L'intégration est vraiment le maître mot. Et c'est certainement de ce point de vue que le statut de réserviste citoyen est perfectible ; cela passe par des « détails » qui n'en sont pas, notamment le port d'une tenue spécifique lorsqu'on évolue dans des emprises militaires : être en civil au milieu d'hommes et de femmes en uniforme ne facilite vraiment pas les choses, pouvant aller jusqu'à poser un problème de crédibilité auprès de certains militaires. Je pense que l'armée gagnerait à jouer la carte de la cohésion avec cette catégorie de réservistes, qui tous sont volontaires pour aider et s'impliquer.

Le char de bataille, une dépense inutile ?

En période de crise budgétaire, la tentation de sacrifier une capacité peu employée comme le char de bataille est prégnante. Une telle action traduirait une réelle méconnaissance de cet outil et des effets bénéfiques de son emploi.

La France consacre chaque année entre 80 et 100 millions d'euros à l'entretien programmé des matériels (EPM) pour son char de bataille. Cependant, cet outil, le char Leclerc (appartenant à la catégorie « char chenillé »), n'a participé à aucune des trois dernières opérations terrestres majeures (Afghanistan, Mali, République centrafricaine).

Ce paradoxe soulève avec acuité la question de l'intérêt d'une telle dépense, particulièrement dans un contexte économique difficile ayant pour conséquence la réduction comme peau de chagrin de notre outil de défense.

« L'effort consenti (...) doit se concrétiser par une redécouverte de cet outil appartenant aux forces conventionnelles et capable de répondre avec efficacité aux engagements actuels et futurs »

Cette situation donne lieu à plusieurs interrogations : pourquoi conserver une telle capacité ? Ou, au contraire, pourquoi ne pas l'employer davantage ? Comment justifier de tels engagements



Par le chef d'escadrons Guilhem de Tarlé

financiers pour un si faible taux d'emploi aux yeux du contribuable ? Au final, est-ce une dépense utile ?

Face à ces questions pertinentes, l'effort consenti par les armées pour conserver la capacité « char de bataille » apparaît cependant primordial. Il doit se concrétiser par une redécouverte de cet outil appartenant aux forces conventionnelles qui est capable de répondre avec efficacité aux phases d'intervention et de stabilisation des engagements actuels et futurs.

En effet, réel facteur de puissance, le char de bataille est un outil polyvalent dont le coût et les modalités de soutien incitent à un emploi plus large que celui observé jusqu'à présent. En définitive, il convient de dépasser les préjugés et de réapprendre à utiliser cette capacité conventionnelle.

Le char de bataille, un facteur de puissance toujours d'actualité.

Lorsque, de nos jours, est abordée la question du char chenillé, la première réponse régulièrement entendue est qu'il s'agit d'une capacité obsolète, conçue pendant la Guerre Froide pour affronter le Pacte de Varsovie dans les grands espaces est-européens. Cet équipement ne répondrait plus aux exigences des engagements actuels. En effet, d'une part, la probabilité d'un affrontement de chars est assez faible et, d'autre part, se pose la question de la capacité à déployer un escadron de chars (avec le soutien incorporé) en termes logistiques et, par conséquent, financiers.

Faut-il donc renoncer à une telle capacité, apparemment onéreuse et inutile ? Certains pays ont déjà fait un tel choix par le passé, comme le Canada, qui a fait machine arrière depuis¹ ou, plus récemment, les Pays-Bas. Ces exemples isolés ne sont pas révélateurs de la tendance mondiale actuelle qui se traduit par une augmentation d'une capacité en chars chenillés partout, sauf en Europe.

Le char de bataille est en effet utile et même précieux dans les engagements actuels, y compris dans les combats en zones urbaines



« Ce n'est pas un hasard si la plupart des pays en dehors de l'Europe conservent voire augmentent leur composante chars chenillés »

(ZURB). Les nombreux enseignements des guerres d'Irak et d'Afghanistan attestent de la plus-value d'un tel outil dans les combats de contre-rébellion^{2,3}.

Ce n'est donc pas un hasard si, comme dit précédemment, la plupart des pays en dehors de l'Europe conservent, voire augmentent leur composante chars chenillés, signe révélateur d'une situation internationale future jugée de plus en plus incertaine et instable.

Un classement des nations, établi en fonction du nombre de chars « modernes » opérationnels détenus, fait apparaître cinq « clubs »⁴.

Le critère retenu est le nombre de chars de bataille en ligne (excluant les engins en unités de formation), c'est-à-dire attribués à des unités régulières et servis par des équipages entraînés. Voilà pourquoi la France apparaît avec moins de 200 chars, chiffre pourtant indiqué sur le « papier » par le dernier Livre blanc sur la défense et la sécurité nationale (LBDSN). Seuls les 3 régiments de chars restant à l'été 2014 avec 51 chars chacun ont été pris en compte.

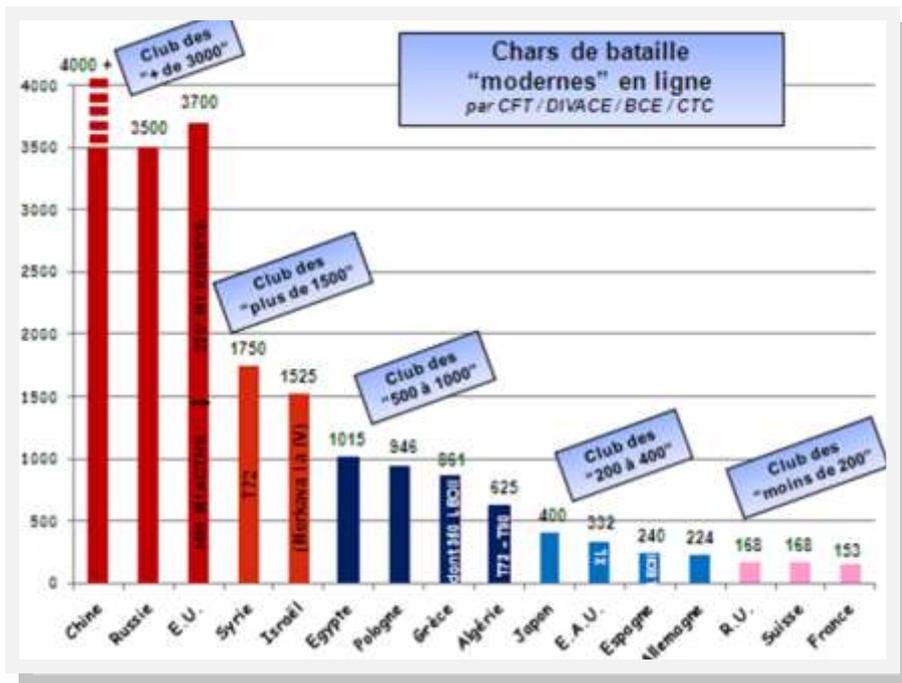
Le char chenillé est ainsi toujours vu comme un facteur de puissance et une capacité contribuant à la crédibilité, la force et la volonté du pays à exister dans la « mêlée mondiale ». C'est d'ailleurs à ce titre que la France a déployé à deux reprises le char Leclerc en opération (Kosovo 1999-2002, Liban 2006-2010). Il s'agissait à la fois d'apporter un signal clair aux protagonistes et une réponse décisive à la crise en cours.

L'engagement de chars est donc perçu comme un message politique fort et la marque de la détermination à agir au sein d'un conflit. En tant que membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, désireuse de tenir son rang de grande puissance militaire, la France ne peut donc sacrifier sa composante char de bataille.

De plus, cet outil comporte un aspect clairement dissuasif au niveau tactique comme au niveau stratégique.

En France, il participe, au même titre que les autres outils des forces conventionnelles, à la politique de dissuasion nationale : « L'efficacité de la dissuasion suppose la cohérence d'ensemble du système de défense », affirme le général Desportes⁵.

Cette politique doit donc passer par la possibilité d'un système de riposte graduée dont la capacité char de bataille fait partie intégrante. Il convient donc de ne pas la sacrifier et d'y consacrer les ressources financières adaptées.



Au-delà du coût apparent, un marché de soutien propice à l'emploi du char de bataille.

« Une heure de fonctionnement en opération extérieure (OPEX) équivaut à une heure d'utilisation en métropole : le coût financier n'est pas plus élevé »

Dépenser en moyenne entre 80 et 100 millions d'euros par an pour conserver une capacité exige parfois, à enveloppe constante, de faire des choix, voire certains sacrifices au détriment d'autres matériels. Cependant, en période de restrictions budgétaires et de report de programmes d'armement majeurs pour l'armée de Terre (SCORPION incluant notamment le VBMR et l'EBRC⁶), le maintien de cette dépense soulève des interrogations, surtout quand les choix capacitaires à effectuer peuvent fragiliser la cohérence d'ensemble des forces terrestres.

Parmi les objections à la conservation de la capacité « char Leclerc » en l'état actuel figurent les propositions d'aménagement suivantes : ne vaudrait-il pas mieux, tout en la conservant à minima, diminuer cette capacité à la portion congrue (qui reste à déterminer : n'y sommes-nous pas déjà ?) et ainsi réallouer les ressources financières à d'autres matériels utilisés régulièrement en opérations et dont la disponibilité technique opérationnelle (DTO) n'est pas satisfaisante ? Ou alors, pourquoi ne pas mettre les chars sous cocon et ne s'en servir qu'en cas de réel besoin (par exemple en cas d'atteinte à l'intégrité du territoire national, une des menaces identifiées dans le dernier LBDSN) ?

En réalité, la mise en pratique de ces propositions visant à faire des économies aurait des conséquences négatives pour notre pays et notre armée.

En effet, accepter de conserver une capacité et d'en payer le prix garantit une faculté d'adaptation rapide aux menaces rencontrées et une plus grande liberté d'action : certes, un char Leclerc coûte plus cher qu'un VLTTP4 (équivalent français de la « jeep ») ou qu'un VBL (véhicule blindé léger), mais l'emploi et les capacités sont totalement



différents. Le char de bataille est un outil polyvalent offrant des atouts indéniables dont il faut exploiter au maximum toutes les capacités.

A ce titre, l'abandon de cette capacité entraînerait la perte rapide de savoir-faire techniques et tactiques particuliers qui exigeraient beaucoup de temps pour être tout d'abord redécouverts puis enseignés et, enfin, parfaitement maîtrisés. Il importe donc de conserver constamment un minimum d'équipages formés et entraînés dont le niveau entretenu de préparation opérationnelle participe à la capacité de notre pays à intervenir sur court préavis.

Par-delà la théorie, il apparaît que le marché de soutien du char Leclerc (marché de soutien en service post-production ou marché SSPP) contractualisé avec la société Nexter est particulièrement adapté à la projection de ce matériel à moindre coût. En effet, les conditions de ce marché garantissent à l'armée de Terre, pour un volume de deux escadrons de chars Leclerc (soit 26 chars au total), un taux de service de rechanges de 95% quelles que soient les conditions d'utilisation. En pratique, une heure de fonctionnement en opération extérieure (OPEX) équivaut à une heure d'utilisation en métropole : le coût financier n'est pas plus élevé, avec la garantie d'une DTO permanente très satisfaisante.

Pourquoi donc ne pas mettre à profit ces conditions très favorables pour déployer des chars chenillés et permettre ainsi à d'autres outils (AMX10RC, VAB, VBCI) d'être moins sollicités ? Leur DTO pourrait ainsi être conservée à un niveau satisfaisant garantissant à la fois la projection en opération et l'entraînement en métropole. Cela éviterait un engagement de dépenses non planifiées pour la remise en condition de ces véhicules.

Dans cette logique, peut-être aurait-il été

« Pourquoi donc ne pas mettre à profit ces conditions très favorables pour déployer des chars chenillés et permettre ainsi à d'autres outils (AMX10RC, VAB, VBCI) d'être moins sollicités ? »

judicieux de projeter un SGTIA Leclerc au Mali à la place d'un SGTIA AMX10 RC, en utilisant le même mode d'acheminement (voie maritime). Les contraintes logistiques n'auraient guère été différentes (élongations, usure des patins de chenille⁷) et le ratio coût/efficacité tactique vraisemblablement meilleur (grâce aux avantages du marché SSPP et à une moindre utilisation du parc AMX10RC, qui sera vraisemblablement très sollicité à l'avenir en remplacement de l'ERC90).

Le char de bataille, un outil conventionnel qu'il faut oser employer.

L'opération Serval au Mali donne lieu, depuis le début de la mission, à l'engagement des forces terrestres appuyées par des avions de chasse face à des combattants débarqués ou légèrement motorisés. Le succès des différents combats menés jusqu'à présent a démontré l'efficacité de la coopération entre ces deux composantes, terrestre et aérienne. Il est cependant intéressant de noter que ni la disproportion du rapport de force ni le coût engendré par le déploiement de Rafale n'ont semblé offusquer quelqu'un. Face à ce constat, il semble légitime de se poser la question suivante : pourquoi les réactions sont-elles différentes vis-à-vis du char de bataille, qui rencontre dans notre pays tant de réticence et d'opposition à son déploiement⁸ ? L'image véhiculée en France par le char chenillé apparaît comme faussée et décorrélée de la réalité. Plusieurs de nos alliés ne s'embarrassent pas de telles considérations.

Le char chenillé semble en effet victime, dans notre pays, d'une certaine réticence culturelle à son déploiement en opération. Cela s'explique en partie par quelques idées préconçues et erronées mais persistantes. Cantonné à un rôle de dissuasion tactique qui le rend au final inem-

ployable, cloisonné dans l'aspect « choquant » et



« va-t'en guerre » que pourraient avoir des images le mettant en scène en opération, le char paraît soumis à une certaine frilosité d'emploi. Il semble condamné à être uniquement déployé dans les camps de manœuvre de l'est de la France ou dans le cadre de partenariats au Qatar ou aux Emirats arabes unis (ces exercices internationaux démontrent d'ailleurs les aptitudes du char Leclerc à combattre sous de fortes chaleurs et en terrain désertique, donc également en Afrique).

Dans la préparation d'une opération, l'impact médiatique d'un déploiement de chars de bataille et le message politique qu'il traduit ne doi-

« Les récentes opérations au Mali incluant les missions de raid blindé, contrôle de zone, couverture, identification puis destruction d'ennemis correspondent parfaitement à l'emploi d'un escadron de chars »

vent pas être négligés. Cependant, lors du processus de génération de forces, il convient de garder à l'esprit que le char Leclerc est un outil des forces conventionnelles dont le marché de maintien en condition opérationnel est très favorable en termes de coût, et qu'il est particulièrement apte à être engagé dans la phase d'intervention d'un conflit. Dès que le niveau de menace aura diminué (phase de stabilisation), il sera alors temps de faire évoluer son emploi puis de le désengager.

De manière concrète, le char de bataille possède des atouts tactiques indéniables quels que soit le milieu et les latitudes concernées. Protection, mobilité, puissance de feu, précision des tirs, capacité d'observation et de tir à longue distance en déplacement, communication et « survivabilité » sur le champ de bataille sont ses principales qualités, toutes soulignées par les différents retours d'expérience des guerres d'Irak et d'Afghanistan, que ce soit en ZURB, en terrain cloisonné ou en espace ouvert.

A titre d'exemple, les récentes opérations au Mali incluant les missions de raid blindé, de contrôle de zone, de couverture, d'identification puis de destruction d'ennemi correspondent parfaitement à l'emploi d'un escadron de chars. De même, toutes les qualités du VBCI qui se sont avérées très utiles au cours de ces combats sont les mêmes que celles qui font la force du char Leclerc : feu, observation jour/nuit stabilisée, tir à longue distance, télémétrie, air conditionné, mobilité tout terrain, blindage.

Il est donc nécessaire que les mentalités évoluent, au sein des armées comme à l'extérieur, pour replacer le char de bataille à sa juste place d'outil conventionnel de réponse à une situation de crise dans les opérations de coercition.

En définitive, dépense utile et nécessaire, le char de bataille constitue un facteur de puissance qui sera déterminant à l'avenir. L'augmentation du nombre de chars chenillés dans le monde en est une bonne illustration. Il importe donc de consentir



à payer le prix pour conserver une telle capacité et, par la suite, à en exploiter toutes les aptitudes. En combattant les idées erronées véhiculées à son sujet et en exploitant au mieux les possibilités du marché de soutien SSPP, l'armée de Terre devrait tirer avantage d'un plus large emploi de cet outil

polyvalent qui contribue à remporter rapidement la décision dans la phase d'intervention d'un conflit. Elle justifiera ainsi les dépenses occasionnées et rentabilisera pleinement cette capacité.

1. Après avoir abandonné cette capacité, l'armée canadienne a acheté en urgence 100 chars Léopard 2A5 aux Pays-Bas en 2007 afin de combattre efficacement les Talibans sur le territoire afghan.

2. *Enseignements de l'opération IRAQI FREEDOM*, centre d'évaluation et de retour d'expérience du commandement de la doctrine et de l'enseignement supérieur n°153/CDES/CEREX du 19/09/2003

3. *The relevant of armor in counter insurgency operations* by MAJ DOUGLAS F.BAKER, US ARMY (2012)

4. Etude réalisée par CFT/Division Appui Contact Environnement/ Bureau Contact Environnement en liaison avec le CERT, l'Ecole de Cavalerie. Les chars d'anciennes générations (M60, T55, T62) ont été exclus du total cité par pays (parfois la moitié des chars pour certains pays).

5. Revue de la Défense Nationale n°758, mars 2013, p.65

6. VBMR : Véhicule blindé multi-rôles— EBRC : engin blindé de reconnaissance et de combat

7. En urgence opérationnelle, il aurait sans doute été possible d'acquérir des semelles de type « Hutchinson », trois fois plus résistantes que les semelles courantes et que les pneumatiques des véhicules à roues.

8. A titre d'exemple, le coût unitaire maximum d'une munition de char est de 5k€, le coût d'une bombe de 250 kg 2ASM est de 95k€, le coût d'un missile terrestre moderne est entre 100k€ et 200k€.

Le chef d'escadrons Guilhem de Tarlé est actuellement stagiaire à L'Ecole de guerre. Après avoir commandé un peloton au 3^e escadron du GE 503, il a commandé le 3^e escadron du GE 503, devenu le 3^e escadron du 501^e RCC après dissolution du GE 503 en 2009.

BATAILLES & BLINDÉS

le magazine de la guerre mécanisée et des engins militaires
tous les deux mois en kiosques ou sur www.caraktere.com

BATAILLES
& BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1959-4751

HISTOIRE DE LA GUERRE MECANISEE ET DES ENGIN MILITAIRES

№24

HORS
SÉRIE



LA CAVALERIE AU COMBAT

RÉCITS ET TÉMOIGNAGES



15 PAGES
DE CAHIER 30

Mali, Côte d'Ivoire, Tchad, Afghanistan, Kosovo... : suivez les cavaliers français en opération



Retrouvez toute l'actualité Caraktere et Batailles & Blindés sur Facebook

à commander sur www.caraktere.com

ou auprès de notre service commercial au **04 42 21 06 76**

Caraktere SARL - Immeuble Maunier - 3120 Route d'Avignon - 13090 AIX-EN-PROVENCE

TDA : UNE ENTREPRISE FRANÇAISE DANS LA COURSE AUX MUNITIONS À PRÉCISION SUB-MÉTRIQUE

Par le général (2S) Bernard Amrhein

Héritière d'une très riche histoire industrielle, TDA ARMEMENTS SAS reste à la pointe du progrès technique dans tous ses domaines de compétence.

Si les mortiers de 81 mm longs, légers, renforcés (LLR) équipent toujours les unités élémentaires de l'infanterie française, le mortier de 120 mm rayé, tracté (RT) modèle F1, qui armait essentiellement les sections de mortiers lourds (SML) de cette arme ont été intégralement transférés à l'artillerie à la fin des années 1990.

Premier échelon d'appui feu à être projeté pour juguler une crise grave, le Mo 120 mm RT F1 existe aussi dans une version montée sur divers types de véhicules blindés, à roues ou à chenilles, équipant déjà les troupes d'élites de plusieurs pays.

Ce mortier monté, rayé et à recul (2M2R) équipera le véhicule blindé multi-rôle (VBMR) dans une version mortier embarqué pour l'appui au contact (MEPAC) et sera capable, comme la version tractée, de tirer la future munition guidée de mortier (MGM) qui atteindra sa cible avec une précision inférieure au mètre, jusqu'à 15 (voire 17) kilomètres.

Mettant à profit la mise au point de l'hélicoptère de combat TIGRE, TDA a su transformer une contrainte d'ordre technique (c'est-à-dire l'éli-

mination de toute source d'éjectas au départ des roquettes) en un atout opérationnel et industriel majeur. TDA propose désormais un système de roquettes activées par induction (ou SRAI) surclassant tous ses concurrents.

L'adoption très prochaine de la roquette à précision sub-métrique (RPSM), à charge militaire limitée et, par conséquent, à effets collatéraux réduits (ECR), offrira à nos trois armées de nouvelles perspectives en matière de traitement de toutes sortes d'objectifs en environnements non-permissifs.

Susceptible d'armer tous les types d'aéronefs ou de plateformes terrestres et maritimes, la RPSM-TDA pourrait combler certaines lacunes capacitaires, tout en permettant d'initier une démarche coût / efficacité déclinée jusqu'aux plus bas échelons tactiques.

Avec l'appui de la DGA, TDA forge aujourd'hui les armes de demain...

Le général (2S) Bernard Amrhein est conseiller opérationnel de TDA ARMEMENTS SAS



Une seule tradition, l'innovation !

FILIALE THALES



Depuis près d'un siècle, l'esprit novateur d'Edgar William BRANDT inspire les ingénieurs, les techniciens et les ouvriers qui ont construit, tous ensemble, une entreprise de renommée mondiale.

Fort de l'appui du groupe THALES, TDA ARMEMENTS SAS s'inspire toujours de cet exemple pour proposer aux forces armées françaises, alliées et amies, des systèmes d'armes réputés pour leur robustesse, leur fiabilité, leur précision, et, *in fine*, leur efficacité sur le terrain.

Aujourd'hui comme hier, TDA ARMEMENTS SAS forge, avec le soutien de la Direction générale de l'armement (DGA), les armes assurantes, sur tous les continents et dans tous les types d'opérations, le succès des armes de la France.

Aujourd'hui, TDA ARMEMENTS SAS relève le défi du « combat au milieu des populations » en préparant les Munitions à précision métrique (MPM) dont nos armées ont besoin.

Les quatre domaines d'excellence de TDA ARMEMENTS SAS

 <p>Mortiers</p> <p>Outre les mortiers de 81 mm, TDA ARMEMENTS SAS produit des mortiers de 120 mm Rayés/tractés (RT), également disponibles dans une version avec frein de recul montée sur véhicules blindés.</p>	 <p>Roquettes</p> <p>TDA ARMEMENTS SAS produit un Système de Roquettes activées par induction (RAI) – dont la Roquette à précision sub-métrique (RPSM) – qui présentent une sécurité absolue, avant et pendant le tir.</p>	 <p>Contrôle de zone</p> <p>En complément des produits de contre-mobilité classiques, TDA ARMEMENTS SAS propose divers équipements formant un véritable Système de PROtection PÉrimétrique (SYPROPE).</p>	 <p>Protection active</p> <p>TDA ARMEMENTS SAS s'investit également dans la PROtection ACTIVE de différents types de plateformes militaires avec, pour objectif, d'intercepter des roquettes ou des missiles avant impact.</p>
--	---	---	--

Route d'ARDON, F - 45240 LA-FERTÉ-SAINT-AUBIN / + 33 (0)2 38 51 64 89 / www.tda-armements.com

Horaires d'ouverture
Opening days

Du mercredi au vendredi
De 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00
(de 10h00 à 18h00 en juillet-août)
Wednesday to Friday from 10am to 12am and from 14pm to 18pm
(from 10am to 18pm in July-August)

Samedi, dimanche et lundi de 14h00 à 18h00
Saturday, Sunday and Monday from 14pm to 18pm

Fermé le mardi
Closed on Tuesday

Ouvert du 24 février au 14 novembre 2014 inclus
Open from February 24th to November 14th 2014

Contact

Pour toute information :

Musée de la Cavalerie
Place Charles de Foucauld
49400 SAUMUR
Tél : +33 (0)2 41 83 69 23
musee.cavalerie@gmail.com
www.musee-cavalerie.fr



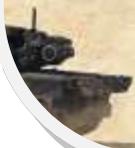
Plan d'accès



Coordonnées GPS :
Latitude 47°25'
Longitude -0° 08'

Parkings Gratuits à Proximité

de la Musée de la Cavalerie



Présentation

Déployé sur trois pavillons et trois galeries pour un espace total de plus de 1400m², le musée s'inscrit dans une nouvelle conception des musées militaires et privilégie la modernité du discours et de la muséographie pour ouvrir ses portes au grand public.

A la découverte de la Cavalerie

Situé dans les écuries du Manège de Saumur, haut lieu d'histoire de l'équitation militaire, vous découvrirez un parcours vivant et coloré retraçant l'épopée de la cavalerie française, de sa création par Charles VII en 1445 jusqu'à aujourd'hui.

Le musée c'est aussi...

- ! Un centre de recherche et de documentation présentant plus de 20000 ouvrages.
- ! Un espace réservé aux expositions temporaires.
- ! Une boutique

Salle Léna



Salle Cadets de Saumur



Salle Etat-major



Expositions



Visites guidées



Conférences



Détecter la menace
est chez nous un instinct



Systèmes



Munitions



Equipements

La détruire dans l'instant est désormais notre force

Imprévisibles et sournois, les dangers qui nous menacent sont en constante mutation. Dans cet environnement hostile, la puissance de feu n'est plus une marque d'invincibilité. Il faut désormais pouvoir répondre vite, avec la précision maximum, à l'aide de moyens appropriés à la menace.

C'est la raison pour laquelle Nexter conçoit des solutions à la fois innovantes et dotées d'un fort potentiel d'adaptabilité, autour d'équipements et de systèmes d'armes et d'un vaste catalogue de munitions.

Au-delà de l'efficacité reconnue de ses produits au service des forces armées, Nexter est fortement mobilisé afin de fournir des réponses offrant une protection maximum à la personne comme à son environnement. Un engagement gagnant pour les hommes, leur mission, leur planète.